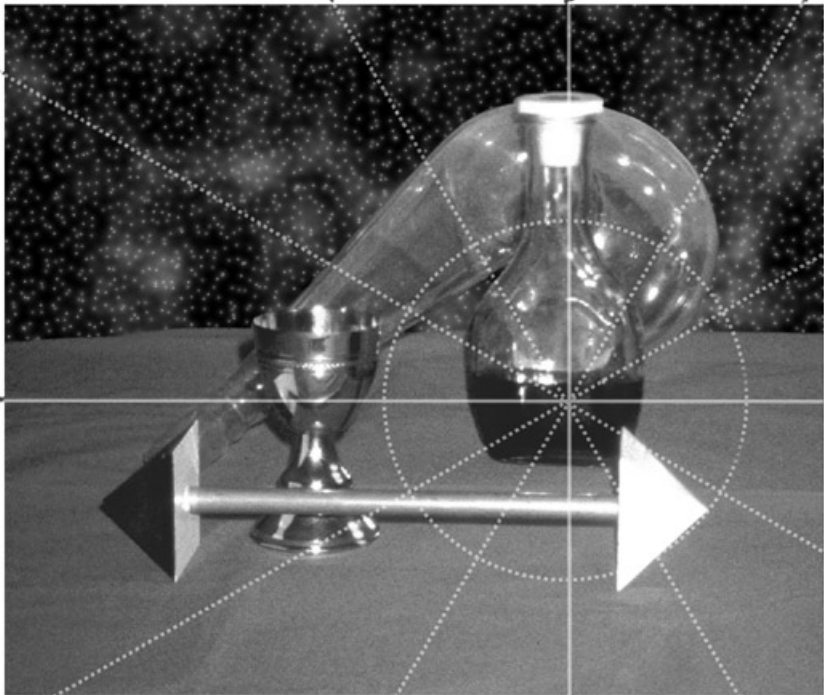


Jean-Luc ROIME

Alchimie Kabbalistique,
Spagyrie Végétale
&
Radiesthésie Vibratoire



Editions Col du FEU

Jean - Luc ROIME

**ALCHIMIE KABBALISTIQUE,
SPAGYRIE VÉGÉTALE
&
RADIESTHÉSIE VIBRATOIRE**

- *Le laboratoire alchimique et l'oratoire kabbalistique*
- *Pratique approfondie de l'alchimie végétale*
- *Notions sommaires d'alchimie minérale et métallique*
- *Amélioration de la qualité des élixirs par des pratiques simples mais efficaces de kabbale opérative*
- *Détection des signatures de la nature par la méthode de radiesthésie vibratoire*
- *Amélioration de la qualité vibratoire des pierres et élixirs grâce à la méthode radiesthésique*
- *Utilisation de ces trois connaissances pour l'initiation, la thérapie, l'étude des chakras, rêves, tarots...*

Les photos sont de l'auteur



© Copyright Éditions Col du Feu - 1998

F 74 550 ORCIER

ISBN 2-9509459-3-7

Tous droits réservés pour tous pays selon la loi du 11 mars 1957 interdisant toute reproduction ou traduction, même partielle, sans le consentement de l'éditeur. Toute contrefaçon serait sanctionnée par les articles 425 et suivants du code pénal. Sont seules autorisées les copies strictement réservées à l'usage privé et non destinées à une utilisation collective.

Remerciements

À mes parents sans qui ce livre n'aurait point vu le jour.

À ma chère compagne, pour ses encouragements et le travail kabbalistique effectué en commun.

Aux responsables et fondateurs de LPN-France, pour leurs enseignements avisés et éclairés.

Au responsable de l'O.S.W. de France, à ses amis; fraternels remerciements, pour leurs travaux et leur compétence.

À tous ceux qui ont accepté d'œuvrer avec nous sur le sentier de lumière.

À tous mes amis opératifs en alchimie qui ont labouré le champ de la nature, remerciements aux échanges fructueux et aux longues conversations qui échauffent le cœur.

À tous ceux, connus ou inconnus qui m'ont permis d'acquérir cette connaissance de la transcendance.

À l'éditeur qui se sera donné la peine de mettre au jour cet ouvrage.

Que la paix soit avec vous

Pensées philosophiques

Ne crois rien parce qu'on t'aura montré le témoignage écrit de quelque sage ancien. Ne crois rien sur l'autorité des maîtres ou des prêtres. Mais ce qui s'accordera avec ton expérience et après une étude approfondie satisfera ta raison et tendra vers ton bien, cela tu pourras l'accepter comme vrai et y conformer ta vie.

– Siddharta Gautama (Bouddha) –

La patience et la persévérance sont l'échelle des sages, et l'humilité la porte de leur jardin.

– Anonyme –

Révolution bien ordonnée commence par soi-même.

– Shri Aurobindo –

Travaille, médite ou prie sans relâche, œuvre dans la paix de ton cœur, et la lumière sera au bout du chemin.

– L'auteur –

Si le dieu ne vit pas dans ton Ka (âme spirituelle), alors il n'existe pas.

– Texte égyptien des sarcophages –

Prolégomènes

L'ouvrage que vous tenez entre les mains s'adresse tant à des néophytes qu'à des étudiants plus avancés dans la science hermétique. Il est donc vraisemblable que certains concepts abordés ici soient très peu connus du débutant et risquent même de le dérouter quelque peu. C'est pourquoi, dans ces prolégomènes, seront abordés quelques concepts philosophiques qui sous-tendent tout ce travail. L'étudiant avancé pourra s'en passer si son érudition est suffisante, bien qu'il soit possible que la vision d'un nouvel auteur puisse éclairer quelques points restés obscurs. Cet ouvrage ne se veut pas une compilation d'autres livres, et encore moins une simple exposition érudite déjà traitée par beaucoup d'autres auteurs. C'est pourquoi ce qui va suivre sera volontairement succinct et ne satisfera peut-être pas l'intellectuel avide de savoir.

Le savoir n'initie point, il ne fait qu'embarrasser la psyché si les concepts ne sont pas vécus intérieurement. L'activité intellectuelle intense n'est qu'une forme de "drogue" subtile qui empêche d'évoluer et de prendre son destin réellement en main. L'érudition, que cela plaise ou non, n'a jamais initié personne, sauf si elle s'accompagne d'un cursus opératoire actif, volontaire, dénué de toute dépendance envers autrui, qui permettra d'assimiler les connaissances mentales et de les matricer à tous les niveaux de la réalité de l'être.

Ce travail, il est vrai, demande une telle implication personnelle que seule une infime minorité d'êtres humains désirera suivre cette voie. Il est apparemment plus reposant de suivre la masse bêlante intellectuelle, érudite ou non, mais incapable de réellement prendre son destin en main. Cette attitude plus qu'humaine ne mènera pas à la Soi-Conscience, ni à la conversation partielle ou totale avec son Être Intérieur. Une certaine phrase des évangiles, peu comprise, dit que "Dieu" n'aime pas les tièdes et les timorés... bien sûr dans le domaine de la recherche de sa divinité. L'intellectualisme de notre époque et la pure érudition sont souvent à l'origine d'une certaine forme d'endor-

misement de notre Être Intérieur. L'individu qui ne vit que par ces options n'est pas un être éveillé mais, bien au contraire, se voile la face en se cachant derrière un rideau de savoir souvent iconoclaste qui ne mène à la limite pas plus loin que... l'ignorance.

Que ceux qui lisent ces lignes se rendent bien compte que les processus dits initiatiques dont il est question dans ce livre ne relèvent en rien du miracle, pas plus que de phénomènes spectaculaires de types parapsychologiques.

Au même titre que les procédés naturels de l'évolution dans le monde de la matière nécessitent souvent la répétition pour acquérir définitivement la mémoire du nouveau stade d'évolution, le phénomène initiatique relève de la même logique formelle, du moins à son commencement. L'initiation, même très avancée, ne va pas à l'encontre des lois de la Nature et du Cosmos, bien au contraire elle les intègre pour mieux les transcender à un certain niveau de réalisation. Le lecteur comprendra donc très volontiers que la passivité n'a pas lieu d'être dans ce processus. L'engrangement de savoirs non vécus ne mènera l'individu qu'à une compréhension très limitée des lois de l'univers. La plupart du temps, cette démarche purement intellectuelle fait enfler l'ego : il n'y a qu'à entendre les conversations de salons de certains intellectuels qui se gaussent de savoir tout sur tous les sujets y compris l'ésotérisme, pour se rendre compte du niveau misérabiliste de leurs discours qui ne comporte aucun vécu. Que le lecteur ne se fasse donc pas attraper au piège de l'érudition facile mais sans avenir. Qu'il ne croit pas pour autant que l'auteur pense qu'il faille être ignare pour travailler dans les sciences hermétiques, mais de grâce ne confondez pas *connaissance* et *savoir* qui sont à l'opposé l'un de l'autre. Ces "avertissements" amicaux donnés, tentons dans un minimum de pages de rendre clairs et cohérents les concepts dont il est question dans l'ouvrage que vous tenez en main.

La Science Hermétique est aussi vaste que l'univers et contrairement à ce que croient certaines personnes, elle n'est pas close comme une enceinte adiabatique¹.

L'Hermétisme est constitué du triptyque bien connu : Alchimie - Magie - Astrologie. Si la dernière partie de ce triptyque est supposée

1. Enceinte ne permettant pas dans l'idéal les échanges thermiques avec l'extérieur. Une bouteille "thermos" est une enceinte adiabatique en première approximation.

bien connue du grand public, il n'en est pas moins vrai qu'une armée de charlatans l'a profondément dévoyée. La récupération commerciale de cette connaissance en a fait une sorte de marché aux puces renfermant tout et rien, dont on s'est empressé d'oublier l'origine qui sont les lois cosmographiques et cosmologiques sous tendues par les processus alchimiques de l'univers. De ce fait, plus des trois quarts de cette connaissance sont devenus de la superstition vers laquelle l'ignorant comme l'intellectuel se branche, car les catégories de réflexions de l'astrologie purement rationnelle ne renferment que des procédés d'ordre mental. Or, la connaissance des cycles cosmiques et la *théorie des signatures* sont indispensables à l'alchimiste comme au magiste et à l'astrologue, mais elle doit être débarrassée de toute forme de superstitions, affirmations gratuites et péremptoires dont s'est affublée l'astrologie actuelle, à quelques rares exceptions près.

Ainsi, bien qu'il puisse exister encore quelques joyaux dans l'astrologie psychologique, on peut affirmer qu'il ne s'agit là que d'une infime partie de cette sublime connaissance, dont la Noblesse s'étend bien au-delà de cet aspect purement psychologique (qui garde bien sûr tout son intérêt).

L'Alchimie n'est autre que l'étude du transformisme atomique, de la transformation perpétuelle des éléments chimiques qui constituent l'univers entier. Bien sûr l'alchimie métallique se préoccupe des forces "brutes" de l'univers, c'est pourquoi les énergies de réactions dans ce règne sont beaucoup plus puissantes et toucheront par symétrie et résonance des niveaux transcendants de l'être, c'est-à-dire les niveaux "mental" et "émotionnel supérieur" pour parler en termes simples. Le néophyte qui commencerait par les processus métalliques est un inconscient qui n'irait pas bien loin, d'autant que certaines réactions, non maîtrisées techniquement, peuvent provoquer des explosions et des émanations de vapeurs très toxiques.

L'Alchimie végétale, dont le règne est plus proche de l'homme au niveau conscience, permettra de toucher des niveaux plus psychiques, émotionnels, éthériques et bien sûr physiques. Les énergies libérées, même par un élixir alchimique très élaboré sont plus assimilables pour un débutant et sont de toute façon nécessaires à l'éveil progressif des chakras de l'être. Ce travail expose principalement cette partie de l'Alchimie qui ne présente pratiquement aucun danger, surtout si l'on suit les "conseils" techniques de l'auteur, tout au moins au départ.

Il existe bien entendu deux autres catégories d'Alchimie dont il ne peut être question dans le domaine public: l'Alchimie animale et

l'Alchimie humaine. Ces deux catégories exigent, pour y accéder, une éthique et une morale que très peu d'êtres ont atteint. Ceux qui auront suivi sérieusement un processus dans le végétal, voire un peu le métallique, pourront s'adonner éventuellement à ces deux règnes avec toute la prudence que cela requiert bien entendu. Certaines réalisations intermédiaires étant strictement obligatoires pour obtenir de véritables résultats dans ces domaines. Si ce n'est pas le cas, que le lecteur sache que la perversion, voire la folie, le guetterait irrésistiblement s'il n'y prend garde. Des "gardes fous" très durs ont été placés par les initiés, pour faire en sorte que ce type de travail ne tombe pas entre les mains d'individus dont la morale et l'éthique ne seraient pas à la hauteur de ce qu'exige un tel labeur.

Si nous pouvons considérer l'Alchimie de façon simpliste comme des procédés de type corpusculaire permettant de volatiliser le fixe afin de le rendre à sa pureté originelle, la Magie elle, pourrait constituer la partie "ondulatoire" de la connaissance hermétique. Elle étudie spécialement les forces cachées de la Nature. De cette science et connaissance sans âge est née la physique, la chimie, le magnétisme, le psychisme... C'est aussi sur la Magie que repose principalement la rituelie des cérémonies religieuses, ainsi que la plus grande partie de la liturgie.

Ce terme de Magie a été de loin le plus dévoyé des trois connaissances du tryptique ci-dessus nommé. Le néophyte en la matière pourrait en perdre son latin si tant est qu'il connaisse cette langue!

Notre siècle est avide de savoir mal digéré et absolument pas intégré à l'intérieur de l'être. Aussi l'on y privilégie le faux, le fantasme, le rêve déplacé, le miroir aux alouettes, afin d'endormir psychiquement les masses et leur faire croire à des paradis matériels irréalistes. Les événements qui nous entourent démentent à chaque instant ces visions de paradis artificiels, mais la spiritualité des religions officielles a tellement été dévoyée par des cohortes d'individus en mal de pouvoir, que l'homme du peuple se raccroche à tout ce qui pourrait ressembler vaguement, de près ou de loin, à une conception qui le fait rêver de devenir le plus puissant homme du monde ou le plus riche, etc.

Fort heureusement, tous n'y succombent pas, mais il faut une certaine dose de force mentale et psychique à notre époque pour ne pas se faire piéger par l'inversion des valeurs qui est cultivée habilement et machiavéliquement par les tenanciers du pouvoir politique. Exemple: le terme de "démocratie" est devenu si dévoyé que de véri-

tables tyrans, satrapes, s'arrogent le droit de se dire démocrate alors que chacun de leurs agissements dénote le contraire. La véritable démocratie a bel et bien existé durant quelques décennies en Grèce, mais le commun des mortels ne sait guère que ce mode d'organisation et de politique était géré par des grands initiés Pythagoriciens qui situaient la politique au-dessus de la philosophie et de la sagesse.

La politique devrait être au service de l'homme et non le contraire. Aujourd'hui seul le pouvoir intéresse les hommes politiques, la soif d'argent et de gloriole les aveuglent et les détournent de leurs missions réelles de s'occuper sainement des affaires de leurs semblables. En plaçant la politique au niveau social le plus élevé, les initiés Pythagoriciens qui avaient un sens moral et éthique de grande envergure, permettaient à l'administration, l'enseignement et la culture d'être à leurs apogées. Ce type de gouvernement d'initiés fut anéanti et écrasé dans le sang, par des cités voisines aux visées plus matérialistes qui ne pouvaient supporter que des hommes et des femmes, même du peuple, puissent accéder parfois aux plus hautes sphères de la politique si leur intégrité morale et leur intelligence le leur permettaient.

Dès cette période, les initiés Pythagoriciens décimés durent se cacher des pouvoirs en place, pour perdurer. Cette sublime connaissance illumina l'occident sans bruit, et fut à l'origine des enseignements initiatiques les plus importants que l'occident a pu connaître. Historiquement, des traces profondes ont pu être mises à jour scientifiquement parlant. Malgré la volonté des pouvoirs en place, les connaissances hermétiques synthétisées de la grande Égypte, de la Grèce, de l'Inde et de la Perse ont pu être véhiculées jusqu'à aujourd'hui, avec parfois des périodes d'ombre et de lumière.

La très fameuse école Néo-Platonicienne de Florence née à l'époque des Médicis, remit les connaissances hermétiques à la portée de ceux qui voulaient réellement se cultiver. Des hommes aussi illustres que Léonard de Vinci, Michel-Ange, Dante, Boticelli, et d'autres moins connus en firent partie. Les peintures, sculptures, écrits et poésies de ces grands Maîtres étaient sous-tendues par des connaissances ésotériques très profondes et de grande valeur. L'inquisition, donc le pouvoir en place, s'inquiéta du rayonnement par trop important de l'école Florentine. Des complots, des meurtres eurent lieu et les initiés durent migrer loin de l'influence papale absolutiste et exclusiviste.

L'Angleterre et l'empire Austro-Germanique furent en grande partie des terres d'accueil de certains initiés de ces époques. Les Ordres Initiatiques qui en sont issus, appelés Rosicruciens ou Ogdoadique,

bien que différents dans leurs structures, plongent en réalité leurs racines aux mêmes sources.

L'origine de la Rose Croix reste plus mythique qu'historique, mais leurs mystères recèlent des bijoux incontestables, qui permettent aux chrétiens éclairés de l'occident d'aborder les sciences dites ésotériques. Les Mystères rosicruciens restent aussi très imprégnés de sagesse et de philosophies orientales de type Hindouiste et Brahmaniste.

Le terme de Magie a été tellement galvaudé qu'il ne signifie plus grand-chose aujourd'hui, c'est pourquoi il n'est pas inutile de s'y repencher afin de lui redonner les lettres de noblesse qui étaient les siennes en d'autres époques où le matérialisme obscurcissait moins la réalité.

L'on parle souvent de Basse et de Haute Magie, sans compter les magies de diverses "couleurs" (noire, blanche, rouge...).

La superstition a tellement assailli cette Haute Science qu'il devient parfois difficile de séparer le bon grain de l'ivraie. Il n'existe en réalité pas plus de magie noire que de blanche, mais seulement une utilisation déplacée des forces de l'univers mises à disposition de l'homme. Sinon, comment classer la science atomique ? Cette vision dualiste et simpliste doit être bannie si l'on désire aller plus loin dans les processus "magiques". On peut tout aussi bien "utiliser" des Démons que des Anges en Haute ou Basse Magie. Il ne doit y avoir aucun critère de supériorité dans cette sublime approche, mais seulement une vision claire de l'utilisation des forces appelées ou engendrées. La Basse magie se préoccupera d'affaires plutôt matérielles, alors que la Haute Magie se préoccupera plus spécifiquement de l'évolution de l'Être Intérieur et de l'accession à des champs de conscience pouvant aller jusqu'aux divinités. Mais où peut bien se situer la frontière, sinon dans la tête d'intellectuels en mal de classements qui les rassurent ? Un rite magique de guérison devra-t-il être classé dans la Basse ou Haute Magie ? Cette question est spacieuse, et il n'y a qu'un intérêt médiocre à tenter d'y répondre.

Les forces et énergies cosmiques ne répondent pas aux critères humains de classement souvent superficiels et faciles. Il existe en réalité sur notre Terre deux grands types de forces que des "mages d'opérettes" tentent d'opposer. Les Chthoniennes et les Célestes. Les Chthoniennes proviennent directement des énergies telluriques, les Célestes du cosmos. Certes il existe aussi des hiérarchies dans la conscience des entités que le Mage est sensé appeler ou rencontrer. Mais

le concept de morale humaine est déplacé dans ce cadre-là. Il vaudrait mieux y introduire celui des Égyptiens qui parlaient de la Maat cosmique qui n'était personnalisée que pour imager le phénomène.

En un mot les soit disant “démons” ne seront pas spécifiquement Chthoniens, Et les Anges et Archanges, pas obligatoirement tous positifs ou bénéfiques. Les concepts de Bien et de Mal sont bien trop étriqués chez les humains pour aller au-delà de ces explications. Le Mage véritable qui a pratiqué, peut seul se rendre compte de la stupidité évidente qui consiste à classer les entités en bonnes ou mauvaises.

La vision manichéenne qui arrange les ecclésiastiques avides de raconter leurs mystifications sur l'enfer et le paradis a totalement dévoyée la réalité objective de la magie qui sait beaucoup mieux à quoi s'en tenir.

L'énergie EST, son utilisation au niveau humain peut être orientée dans le sens de la destruction ou de la construction. Il existe vraisemblablement plus de Démons et de Diables fabriqués par les églises et les pensées des hommes malades que dans la réalité. Si démons il y a, ils ont été préfabriqués par les humains, et ce genre d'entités appelées “égrégores de pensées” peuvent acquérir une certaine forme d'autonomie par l'alimentation permanente des pensées perverses et brutales des humains de basses consciences.

Pour les entités célestes, il en existe de deux types: les systémiques, donc appartenant à notre système solaire et les extra-système hors système solaire. Les premières répondent en général aux divers Panthéons des religions révélées. L'angéologie dite Hébraïque, fortement empruntée par ailleurs de connaissances Chaldéenne et Babylo-nienne, fait partie d'un de ces modèles mystiques qui, représenté par un Hiéroglyphe cosmique appelé Arbre Kabbalistique, a permis à des générations de Rabbins et magistes de spéculer sur les énergies spirituelles de notre univers. Il est évident que la Kabbale hébraïque, qui a certes de grandes lettres de noblesse à son actif, n'est pas la seule à exister, l'on trouve aussi les Kabbales Arabe, Grecque, Hindou, Égyptienne...

Chaque peuple, tout au long de l'histoire de l'humanité, a apporté sa pierre pour élaborer des “modèles” de plus en plus complexes de l'univers tout en conservant de façon évidente une certaine unicité de vision, car les Anciens n'avaient pas cette approche analytique et parcellaire que nous avons aujourd'hui. Pour un certain nombre de raisons qui ne pourront être discutées dans cet ouvrage, la cosmogonie

Égyptienne a vraisemblablement été le plus loin dans la conception des forces qui existent dans l'univers. La conception moderne de notre époque consistant à croire que ce peuple devait être d'une naïveté infantile et puérile pour adorer des Dieux aussi fantasques, hybrides d'hommes et d'animaux, perd heureusement de plus en plus de terrain au profit d'une réflexion plus approfondie des égyptologues en cette fin de siècle.

Il ne s'agit pas non plus de tomber dans "l'égyptomanie" et penser que ce peuple avait atteint une sorte de sagesse absolue et récupéré un savoir colossal provenant des Atlantes... Que ces derniers aient existé ou non ne sera pas de notre propos dans cet ouvrage. Des livres peu sérieux nous servent périodiquement de "l'atlante" à la sauce "extra-terrestre"... Cela se vend bien, alors on écrit tout et n'importe quoi sur ces sujets. L'auteur ne réfute nullement l'existence potentielle des uns et des autres, mais aujourd'hui ces sujets sont des "tartes à la crème" de la mode New Age qui n'ont fait que récupérer des bribes extrêmement mal digérées de réflexions qui devraient se traiter avec tout le sérieux que cela nécessite pour ne pas tomber dans l'iconoclasie périodique de la société de consommation.

Les entités extra systémiques sont peu connues et pour cause, car elles n'obéissent à aucun Panthéon en relation avec une ou des religions présentement ou anciennement révélées. Si l'Égypte fascine tant, c'est peut-être parce qu'elle recèle non pas des trésors rutilants de tonnes d'or enfouies dans ses sables lors de funérailles de pharaons non encore découverts, mais plutôt par son énigmatique Panthéon sur lequel deux écoles de Prêtres se penchaient en permanence pour réfléchir au comment et au pourquoi des forces cosmiques. On n'y trouve pas d'anges en réalité mais des entités célestes de double origine et des génies chtoniens, proches de certaines conceptions chamaniques donc naturelles des forces terrestres. La propension des Égyptiens à insister sur l'origine extra-systémique de certaines de leurs divinités est trop criante pour ne pas se pencher plus sérieusement sur leur philosophie cosmique, qui relève tout à la fois de la conception trinitariste, moniste, panthéistique et polythéiste. Un syncrétisme dur à avaler en réalité qui fait pourtant penser à la puissante magie énochienne révélée à ces deux mages de la renaissance que furent Edouard Kelly et John Dee.

Il n'est absolument pas du propos de l'auteur de développer présentement cette conception sublime qui renferme la synthèse des connaissances systémique et extra-systémique des lois de l'univers. C'est

pourquoi ce serait dévoyer et profaner vulgairement cette connaissance que d'oser l'exposer en peu de mots. Toutefois l'auteur de ces travaux rituels, alchimiques et radiesthésiques a pu retrouver grâce à ces trois approches les structures numériques de la magie Énochienne, ce qui se devait d'être dit.

Si le lecteur désire en savoir plus, qu'il se réfère à la bibliographie très ciblée de l'ouvrage. Qu'il sache aussi que même une ignorance complète de cette connaissance n'entachera en rien la compréhension de l'ouvrage qu'il a en main. Rajoutons également que des études sont en cours pour présenter "rationnellement" cette magie en relation avec des procédés alchimiques de hauts niveaux, mais l'auteur très pointilleux aime les choses qui sont au point et non pas superficielles. Aussi devra-t'il s'écouler encore quelque temps avant que ce futur ouvrage ne soit mis sous presse, d'autant que ce type de connaissance exigera une nécessaire forme de présentation codifiée exigeant de la part du lecteur un travail personnel s'il veut en comprendre la substance.

Que le lecteur se rassure de suite, le travail présenté dans cet ouvrage est suffisamment clair: rien n'est affirmé sans preuves expérimentales car il s'agit d'une base fondamentale afin que par la suite vous puissiez avoir accès à des connaissances plus transcendantes. Toutefois, il ne servirait à rien de faire des mathématiques supérieures si l'on n'a pas su intégrer convenablement le calcul différentiel, intégral et matriciel.

Si un lecteur éventuel ignorait tout de la kabbale hébraïque, plutôt que de tenter de la présenter en quelques mots qui ne pourraient que profaner cette subtile connaissance, il sera préférable de vous référer à un ou plusieurs ouvrages, tels que:

Introduction à la Kabbale magique de Mélita Denning et Phillips Osborn, aux éditions Sand.

L'étude de l'arbre kabbalistique, sa constitution en 10 séphiroth reliés par 22 sentiers, les correspondances traditionnelles, y sont exposés de façon suffisamment complète pour saisir par la suite d'autres ouvrages tels que *"Philosophie et pratique de la Haute Magie"* des mêmes auteurs. Ajoutons encore que ce dernier ouvrage traite en profondeur de l'utilisation pratique de la kabbale magique, en temps que processus d'initiation personnel. Le lecteur non averti de ces sujets est vivement invité à se référer à ces deux derniers livres ou à tout autre ouvrage de sa préférence qui traiterait du même sujet.

Les ouvrages anglo-saxons, si l'anglais ne vous pose pas de problème, sont beaucoup plus explicites en ces matières et plus pragmatiques, mais le lecteur néophyte ne doit pas se perdre dans des dédales inextricables et complexes inutiles à la compréhension de ce travail.

À titre de complément, il est préférable de savoir qu'il existe principalement deux types de Kabbale Hébraïque: la "dogmatique" plutôt étudiée par les Rabbins et la "moderne" ou magique dont se préoccupent les étudiants en hermétisme. La première a été remarquablement bien développée et mise à la portée de tous, sans trop d'érudition intellectuelle, par l'auteur Virya². Un excellent ouvrage en première approche tel que *"Spiritualité de la kabbale"*, aux éditions Présence, sera une mine d'or pour le néophyte désirant s'initier dans ce domaine. Il va sans dire que les deux Kabbales dont il a été question ne sont pas étanches, car la base philosophique de la kabbale magique reste la dogmatique. La divergence se trouvera au niveau de l'utilisation de ces deux branches. La dogmatique fut plus utilisée par les grands maîtres de la Mystique juive tels Abraham Aboulafia et Isaac Lourià. La magique est née d'une volonté de synthèse entre les spiritualités Grecques et hébraïques, elle fut utilisée par divers auteurs ayant formé des ordres initiatiques au début du XX^e siècle, c'est à celle-là que l'auteur fait principalement référence.

Il y a lieu aussi de rajouter que les pays anglo-saxons ont beaucoup plus développé cet aspect de la Kabbale que les pays latins qui restent encore "frileux" vis-à-vis d'elle, compte tenu du rationalisme et du cartésianisme déplacé qui a engendré, par juste retour des choses, des superstitions et des peurs dénuées de tout fondement à son égard. Il est bien connu que l'on ne craint que ce que l'on ne connaît pas! Que le lecteur relise si nécessaire plusieurs fois ces prolégomènes surtout s'il se sent néophyte en matière d'hermétisme, il ne pourra en tirer que grands bénéfices et des clefs très sûres lui sont proposées, afin de ne pas se perdre dans un dédale inextricable ressemblant au labyrinthe du Minotaure. Puisse le fil d'Ariane qui lui est tendu lui servir d'éclairage pour emprunter les subtiles voies de l'alchimie et de la Kabbale combinée...

2. On peut se procurer les livres de Virya auprès de l'association Sod Adamantha, BP 179, F-13444 Marseille Cantini.

Que le lecteur non averti se rende bien compte que le modèle de l'arbre kabbalistique reste un *modèle vibratoire* et non un modèle cosmologique comme pourrait l'entendre un physicien.

Les 10 séphiroth sont des *états de conscience* en relation avec les signatures planétaires. Chaque état de conscience séphirotique est quadruple, puisque l'on y rencontre les 4 *énergies primordiales* de l'univers (Terre, Eau, Air, Feu). Il s'agit donc avant tout d'un modèle vibratoire permettant une réflexion approfondie sur les diverses interrelations entre les énergies zodiacales planétaires et élémentales. Malheureusement si la vision bidimensionnelle de l'arbre est très limitée, elle sera amplement suffisante pour la compréhension de cet ouvrage. Les 40 noms des sphères y sont exposés et étudiés vibratoirement par des mesures au pendule.

Avant Propos

Avant d'entrer de plein pied dans ce travail correspondant à quatorze années de labeur et une vingtaine d'années de réflexion, méditations et lectures philosophiques au sens alchimique du terme, le lecteur aura vraisemblablement envie de connaître la trajectoire de l'auteur.

La patience et la persévérance étant l'escalier des sages et l'humilité la porte de leur jardin, l'auteur ne tient nullement à dévoiler son vrai nom. Si certains lecteurs me reconnaissent, que ceux ci soient suffisamment avisés pour ne pas en dévoiler l'anonymat, qui ne relève d'aucune cachotterie malsaine, mais plutôt d'une volonté délibérée de rester anonyme au sein de la société qui se veut actuellement par trop mondaine.

L'homme d'aujourd'hui, nanti de certains diplômes ou prérogatives de pouvoirs, envahi par la conception économique du monde, la concurrence acharnée au niveau des grades, titres ronflants, labels de qualités isonormés ou pas, ne vit que pour l'ambition, la compétition et la gloriole. Il devient alors vaniteux, tout en se disant bien sûr, le meilleur des démocrates, le meilleur patron pour ses employés, l'homme politique ou juridique le plus dévoué pour ses citoyens... Pourtant, autour de soi, il n'est pas une seule journée où l'on ne peut lire que des hommes apparemment "bon chic, bon genre", ont été appréhendés pour avoir grugé, volé ou abusé de leur pouvoir sur d'autres hommes.

L'honnêteté, la probité et l'équité aujourd'hui étant à peu près aussi rare que de trouver des paillettes d'or dans l'eau courante, il y a nécessité pour l'alchimiste et le magiste des temps modernes, non pas de se cacher pour éviter l'inquisition religieuse, mais de rester anonyme face à la vanité et cupidité des hommes qui ne courent qu'après les honneurs, titres et labels. Ces miroirs aux alouettes ne sont aux yeux des sages que poudre de perlimpinpin pour satisfaire sa petite personne et faire enfler son ego.

On pourrait croire que le monde de l'ésotérisme est meilleur que l'exotérique. Hélas encore, futur étudiant de la Sapience et de la Magie opérative, on y découvre aussi dans ce monde des requins, des abuseurs, des chercheurs de titres de pacotille, et surtout des charlatans et des cinglés de toutes espèces, qui, comme des goules ou des vampires s'emparent de bribes de sagesse mal digérées pour y spéculer dessus et en faire un commerce mercantile de très mauvais goût.

Vision "apocalyptique", morose et pessimiste, diront certains ? Que chacun se forge son opinion par sa propre expérience. N'oublions pas les innombrables gourous de l'occulte qu'une presse par trop manipulée récupère pour remplir ses pages de platitudes indignes de leurs auteurs. Bien sûr, ce phénomène existe, et l'auteur de cet ouvrage exhorte les futurs étudiants de ces disciplines à la prudence, mais qu'ils sachent que les gourous et les sectes les plus dangereuses ne sont pas là où les journaux à grand tirage les situent. Sans chercher à disculper ces gourous de l'occulte, on peut dire que ceux ci ne sont que des enfants de chœurs en bas âge, par rapport à certaines instances bien officielles, voire gouvernementales qui trompent l'humanité et ce avec la bénédiction de certains grands de ce monde.

La pratique de l'alchimie kabbalistique ouvre au percipient des canaux initiatiques extraordinaires, mais cela ne va pas sans un accroissement de la conscience qu'il faut intégrer et maîtriser. Cette conscience accrue se traduit souvent par l'ouverture d'un véritable *sixième sens* qui parfois peut s'avérer délicat à gérer, car la seule présence d'un individu ou d'un groupe peut alors indisposer, tant on ressent les pensées intérieures. Et veuillez excuser l'expression, mais les pensées de certains de nos congénères puent plus que des charognes pourries. A contrario, bien entendu, le semblable attirant le semblable, l'étudiant sincère dans ces sublimes connaissances aura la joie d'attirer à lui des hommes et femmes sincères, de toutes professions, couleurs, ethnies et nationalités. Les laborants et opératifs qui ne seront pas nantis d'un esprit mercenaire, se verront récompensés de milles petits "miracles" qui n'en sont pas, que la Nature saura mettre sous leurs pas, afin d'adoucir les vicissitudes de la vie quotidienne et leurs souffrances, ainsi que celles de leurs semblables.

Il suffira de dire que l'auteur de ce livre a une solide formation scientifique couronnée par dix années de recherches dans le milieu universitaire et dix années d'enseignement dans les disciplines scientifiques pour des lycéens. Ayant effectué plus particulièrement des travaux dans les domaines de la physique du solide et de la métallurgie physique,

mais loin de penser que la matière physique ait pu dévoiler tous ses secrets, l'auteur, double Docteur, sous l'impulsion d'une insatiable curiosité s'est tourné vers une recherche tout aussi importante qui est celle de l'Alchimie et de la Magie opérative, tout en conservant une certaine forme de rationalisation que des adeptes Pythagoriciens ne renieraient pas.

Mais qu'est ce donc qu'un alchimiste ou un magiste des temps modernes ? Sommes nous penchés sur de vieux grimoires poussiéreux ? Dans une cave ou un grenier rempli de toiles d'araignées ? Accompagnés par de sépulcrales chauves souris ou maléfiques chats noirs tout en faisant bouillonner des décoctions immondes qui feraient pâlir ou verdigriser les hommes de ce monde. Si ces images d'Épinal ont quelque peu disparues dans le monde universitaire, elles restent parfois encore tenaces sous d'autres formes plus subtiles.

Combien de fois n'ai-je point rencontré ces regards de condescendance, parfois amicaux et amusés mais surtout surpris et étonnés, de ceux qui devinaient mes recherches malgré mon cursus officiel et universitaire : en fait des regards d'incompréhension et de pitié, comme si l'on faisait partie des demeurés de cette société.

Mais j'ai rencontré aussi des regards plus compréhensifs et interrogateurs dans le bon sens. Car au fond de tout homme, un chercheur de vérité sommeille, et s'il y a bien une connaissance qui peut mener à la vérité et à la réalité du monde, c'est vraisemblablement le tryptique Astrologie-Kabbale-Alchimie, débarrassé de tout charlatanisme. Aujourd'hui l'adepte sincère de ces sciences ne doit pas hésiter à avoir une vaste connaissance tant en Physique, Chimie que Mathématique s'il désire aller très loin dans sa quête.

Il pourra réaliser alors la relativité du savoir universitaire sans pour autant le récuser, car des perles et des diamants s'y trouvent, trop souvent mêlés, hélas, à des verbiages sans noms, à de l'encyclopédisme déplacé, dont nos étudiants lycéens et universitaires font les frais. Si par un pur hasard, l'un de mes élèves reconnaissait l'auteur de cet écrit, qu'il sache que ce que nous enseignons officiellement n'est qu'une infime partie de la réalité objective de ce monde. Ce qui est enseigné n'est pas mensonger, mais très mal approprié à la formation d'hommes capables d'une réflexion autonome.

Nous nous enorgueillissons d'une société très évoluée technologiquement. Même là j'émettrais des doutes, mais admettons le malgré

tout; par contre notre société est pauvre spirituellement, et de ce fait devient mortifère.

Les idées nouvelles des chercheurs ne sont prises en compte que si elles sont monnayables et récupérables par des tenanciers du pouvoir plutôt malveillants, et faisant croire à la population qu'elle ne veut que leur Bien.

L'auteur a été baigné dans son enfance par une philosophie matérialiste ouverte et même Marxiste. Celle ci renferme des joyaux incommensurables, mais les récupérateurs et adeptes de cette philosophie l'ont dévoyé. Ainsi en est-il d'ailleurs de tous les grands prophètes, philosophes et sages qui furent à l'origine d'un facteur évolutif pour l'humanité. À la base, chaque grande religion et philosophie a ses sages et penseurs. Les disciples à quelques rares exceptions près voulant "singer" le Maître devoient intentionnellement ou non sa philosophie en doctrine, ce qui donne des termes en "ismes", tous plus dogmatiques les uns que les autres et donnant l'occasion à l'homme de bas étage de se battre avec ses voisins pour imposer son opinion soit-disant meilleure ou "universelle".

Ainsi le concept exotérique d'un seul Dieu, fut-il à l'origine du plus grand des dogmatismes et fanatismes que la Terre ait pu connaître ces deux derniers millénaires. Les Égyptiens savaient fort bien que ce concept ne devait rester que dans le secret des temples initiatiques et surtout ne pas arriver au grand jour dans les populations ignares. On me rétorquera sans ménagements, qu'aujourd'hui l'enseignement est démocratique. Je répondrais très vertement que cela est la plus vaste escroquerie de tous les temps; sur le papier et en théorie il semble que ce soit vrai, mais cela a-t'il changé le monde? Est-il devenu meilleur pour autant? Des êtres sans conscience ont aujourd'hui entre leurs mains des connaissances qui, dans l'antiquité, n'auraient pu être acquises que par des initiations très dures. Notre monde est au bord d'un gouffre, certainement pour se rendre compte de la fausse route sur laquelle nous glissons. C'est une expérience à vivre comme une autre, mais qui pourrait s'avérer fatale pour l'humanité. Or, tant que l'enseignement n'atteindra pas un haut niveau de connaissances permettant d'acquérir une vision plus sage et relative de nos sciences, nous irons vers une catastrophe sans précédent que seule une vision Apocalyptique donc révélatrice pourra peut-être éviter.

Une civilisation comme la nôtre génère par son système éducatif des individus plutôt bêtifiants et sans idées nouvelles sauf pour mieux exploiter, gruger et voler son semblable. Ce ne peut être qu'une civili-

sation en décadence. Pourtant des ferments de sagesse subsistent encore, peu spectaculaires et encore moins médiatiques. Ils sortent parfois d'écoles ou ordres initiatiques valables, qui comme tout phénomène humain peuvent apparaître et disparaître au gré des vicissitudes de l'histoire. Ce qui compte c'est la trame de la Sagesse et la Connaissance qui en subsiste. Le flambeau passe toujours aux générations futures qui matérialisent leurs recherches en résonance avec le moment présent, et ce, au travers d'individus isolés ou de petits groupes discrets (et non pas secrets). Osons espérer que l'auteur de cet ouvrage vous aura ouvert une page de cet immense Livre de Sagesse immortelle qui perdure par-delà les vicissitudes et mesquineries par trop compréhensibles des hommes.

Ce travail s'adresse bien évidemment aux chercheurs de Vérité de toutes professions et non à des spécialistes ou soit-disant tels. La spécialisation doit être bannie de la connaissance holistique, car elle est la mort de l'homme et le nerf de toutes les perversions de notre société dont il a été question dans les lignes ci dessus. Il ne sera pas nécessaire d'avoir un vaste savoir scolaire pour l'aborder. Celui-ci est toujours utile mais il peut être aussi un frein comme ce fut le cas pour l'auteur... Soyez ouvert aux vérités que la Nature veut bien nous dévoiler lorsque nous la respectons, et vous saisirez une grande part du message écrit. Mais si vos intentions sont de spéculer sur ces connaissances, vous ne mériterez aucunement que la Nature se dévoile à vous; vous n'en saisissez que des bribes et encore de ce qui est dit. Ne perdez pas votre temps à lire un tel sujet, si vous n'avez aucun désir aussi petit soit-il de transformation intérieure. Par contre, quel que soit votre orientation professionnelle ou votre niveau scolaire, et surtout si vous pratiquez certaines expériences proposées tout en les personnalisant vous-mêmes, alors un petit coin du voile d'Isis se soulèvera et vous révélera les merveilles de vos mondes intérieurs. Si vous désirez rentrer quelque peu en contact avec ces mondes ou pour le moins saisir de quoi il s'agit, l'introduction de cet ouvrage vous propose une vision des choses parmi d'autres. Elle ne peut sans doute pas convenir à tous au niveau opératif, mais l'auteur espère que quelles que soient les orientations futures du lecteur qui désirera s'initier à la sagesse éternelle, il trouvera quelques perles à enfiler dans les méandres de la pensée, de l'oratoire et du laboratoire présentés dans ce travail.

ORA ET LABORA
ET TU TROUVERAS CE QUI TE CONVIENDRAS

Introduction

A) Symbole mathématique et symbole ésotérique

De quelques réflexions philosophiques sur la différence entre le symbole mathématique et le symbole ésotérique ; de la nécessité de se libérer du problème de la terminologie verbale pour accéder à des champs de conscience toujours plus vastes.

Existence et essence, exotérisme et ésotérisme, savoir analytique et connaissance synthétique, temporalité et intemporalité, manifesté et non manifesté... tous ces termes apparemment dissemblables signifient que la réalité du monde est dialectique.

Toute manifestation implique la dualité. L'homme qui se penche sur ces concepts philosophico-mystiques ne peut que se perdre en conjectures, guerres incessantes du langage... mais s'il dépasse cette dualité, il pourra atteindre la réalité ultime du cosmos qui est unitaire dans son essence.

Comment atteindre cette révélation de la réalité ultime du monde ?

Le symbole mathématique et littéral d'une part, le symbole ésotérique d'autre part, participent pleinement à la possibilité de cette révélation. Le premier symbole est le support du raisonnement inductif et déductif ressortissant de l'analyse, le second est le support de l'intuition et de la révélation. La plupart du temps, même involontairement, le scientifique positiviste utilise des symboles d'origine ésotérique, mais sans en retirer d'autres renseignements qu'une analyse rationnelle d'un phénomène. Par exemple, l'ellipse utilisée comme courbe mathématique symbolise le mouvement général d'un satellite ou d'une planète autour de son étoile mère. Mais là s'arrête la vision rationaliste, alors que la vision ésotérique y verra le grand symbole de "l'œuf cosmique".

En termes astrologiques dont le raisonnement reste avant tout analogique, on dirait que les vibrations mercuriennes et saturniennes permettent d'accéder au savoir, donc au *pour soi* des choses et non à l'*en soi*. Les vibrations uraniennes, par contre, dites intuitionnelles permettront plutôt l'accession à l'en soi, donc à l'intériorité des choses. Ainsi Kant avait-il raison de dire que l'en soi des choses était inatteignable, inexprimable par le raisonnement dialectique, donc au moyen de notre langage et symbolisme mathématique. Mais l'en soi pourra être atteint grâce à l'intuition uranienne et à la révélation nephtunienne.

Ainsi, à partir de la perception des sens (sensualisme), l'homme construit, élabore ses idées sur le monde qui l'entoure, en tant qu'existant au monde. Les relations entre existants au monde lui permettent alors de comparer les qualités et les quantités de ces existants. Cette perception est du domaine de la psychologie, la sociologie, la médecine, la science positiviste, où l'homme compare les proportions entre les divers êtres ou choses. L'homme, dans ce cas, rationalise ses perceptions, il fait passer ses rationalisations au crible du formalisme mathématique, ce qui lui permet de déduire et prévoir des comportements de ces existants.

Mais le rationalisme, le mathématisme, ne pourrait exister sans une activité primordiale: la pensée. L'homme privé de pensée ne pourrait idéaliser, toute la question sera alors de savoir, si la pensée prime sur la matière ou la matière sur la pensée.

Le matérialiste dira que la pensée est le produit d'un certain degré d'avancement de la matière, le spiritualiste scientifique estime par contre, que la pensée abstraite nous permet grâce aux symboles de nous faire des idées du monde. Le symbole ésotérique est un être vivant, support de révélation de la pensée pure; par son biais, l'homme perdu dans les brumes du matérialisme peut regagner sa dimension cosmique. Par la concentration et la méditation sur les symboles ésotériques, l'homme peut connaître le monde (connaître devant être compris dans son acception originelle: naître avec).

L'acte de connaissance est donc une méthode de méditation et de concentration sur ces types de symboles. Cette méditation permet d'atteindre à la réalité objective de la chose méditée, car c'est la partie éternelle de notre être qui pénètre l'objet de méditation. En un mot, la dualité sujet-objet s'estompe, car l'acte de cognition ne perturbe en aucune manière l'ordre cosmique, au contraire, cet acte y participe pleinement.

À l'opposé, la démarche scientifique matérialiste considère que la pensée n'est pas. Elle ne serait que le produit de la matière arrivée à un certain degré d'évolution. La pensée, pour le scientifique est d'ordre existentiel et non essentiel. Vu sous un certain angle, on pourrait croire à une totale contradiction entre ces deux conceptions! Pourtant, il suffirait de bien peu pour concilier ces deux voies, car la pensée pure est, mais ne peut se manifester donc exister, que lorsque la matière a atteint un certain degré de vibration, donc d'évolution.

L'étude du monde rationaliste aboutit alors à un paradoxe insoluble: l'analyse d'un phénomène au niveau microscopique perturbe l'objet d'observation d'après le principe d'Heisenberg³, aussi ne connaissons-nous pas l'objet tel qu'il est, mais tel qu'il est devenu après perturbation. Il est extraordinaire d'aboutir par ce biais de la physique quantique à la nécessité d'admettre que l'acte rationaliste, mathématisé et idéalisé ne puisse atteindre l'en soi de l'objet.

Il reste une frontière infranchissable au niveau de l'intimité de la matière qui semble pudiquement échapper à l'œil curieux. L'objet et le sujet ne pouvant se compénétrer, comme s'il y avait à un certain niveau de recherche, une certaine répulsion entre l'examineur et l'examiné. Ce problème de localisation d'une particule reste extrêmement délicat à traiter avec nos méthodes d'investigations qui ne permettent en aucune manière de compénétrer la particule étudiée. L'acte de compénétration totale existe pourtant bel et bien; dans l'approche Taoïste, par exemple, cet état d'âme est appelé état de *Satori*; chez les Bouddhistes: état de *Nirvana*, et état contemplatif et mystique chez les occidentaux. Ces états sont la seule possibilité d'accéder à la réalité ultime du monde.

L'acte positiviste par le biais de l'étude de la localisation, de la vitesse et de la nature intime de la matière aboutit à une certaine impasse. Sur le plan énergétique, des contradictions flagrantes apparaissent également, car chacun sait que l'énergie se conserve même pour le matérialiste, qui plus est, elle est considérée comme incréable. Or la pensée est une énergie, comment pourrait-elle être perdue à la mort physique comme le disent les positivistes? Elle devrait être pour le moins transformée en un autre type d'énergie plus subtile ; les

3. Ce principe sera développé dans un chapitre ultérieur, toutefois très simplement parlant, il concerne le problème de l'observation et de la mesure au niveau microscopique qui par le biais de notre technologie ne peut que perturber l'objet "observé".

scientifiques n'osent pas aborder ce sujet de peur de remettre en cause leurs modèles d'approche de la réalité du monde.

Ainsi peut-on résumer en disant que l'acte cognitif use de symboles qui se comportent comme de véritables entités "vivantes", en tout cas vibratoires et peut-être douées de conscience comme le montrera le chapitre sur la radiesthésie spectroscopique. Le gnostique comme le mystique travaillera consciemment ou inconsciemment suivant son degré d'évolution en harmonie avec ces symboles ou entités "vivantes". Ainsi en est-il de la Kabbale ou Magie opérative qui en use au niveau vibratoire, alors que l'Alchimie en use au niveau corpusculaire.

Le rationaliste dans sa réflexion ne peut atteindre le Tout, il ne connaît que certaines parties du "TOUT" (souvent très restreintes), de plus il fera l'expérience de la répulsion au niveau de la matière entre l'objet et le sujet.

De ces deux voies, chaque être pourra en tirer les conclusions nécessaires pour une meilleure compréhension du monde extérieur et de son monde intérieur.

B) Physique, épistémologie, pensée magico rationnelle

I) Historique

Depuis la plus haute antiquité, l'homme a exploré les mystères de la matière par des méthodes d'investigations aussi diverses dans leurs apparences qu'unifiées dans leur essence. Dans les temples grecs où l'enseignement de la religion, de la science et des arts se réalisait de manière unifiée, de grands génies, philosophes et sages, tels Pythagore ou Platon, émirent des théories sur la constitution intime de la matière. La théorie atomistique était déjà élaborée chez les grands penseurs grecs.

Comment des hommes dépourvus de techniques sophistiquées ont-ils réussi à entrevoir l'intimité de la matière ? Probablement grâce à une haute intuition et à des facultés de clairvoyance mentale, liées à un esprit raisonné et à un très grand discernement. Ces hommes des temps anciens étaient aussi de grands observateurs de la Nature. L'homme moderne a perdu en grande partie ces facultés et moyens d'investigations. On a retrouvé depuis seulement un siècle environ, la théorie corpusculaire. La période succédant la lumière des enseignements Grecs s'éteignit progressivement. Ainsi devait-il en être, afin

que religion, art et science puissent se développer ultérieurement séparément.

Le Moyen âge connut la toute puissance de la religion et malgré certains impacts néfastes, la spiritualité naïve était très forte: ce fut la grande époque des Saints.

La Renaissance permit à l'Art de se développer. La découverte ou plutôt la redécouverte de nouveaux horizons commença à ébranler le dogmatisme religieux.

L'époque moderne, dont le début est difficile à situer par une date précise, commence avec les premiers génies inspirés, tels Giordano BRUNO et GALILÉE. La difficile percée de la science commence. Les premières théories de la nature de la lumière arrivent avec DESCARTES (théorie corpusculaire de la lumière). Enfin, la période des années 1800 à 1900 connut un fleurissement extraordinaire des théories relatives à la nature des ondes électromagnétiques, et aux phénomènes physico-chimiques.

Nous allons tenter en premier lieu de présenter le cheminement progressif de la pensée scientifique au cours de ce siècle. La deuxième partie amènera à des concepts visant à faire comprendre l'union qui se forme actuellement entre sciences physiques (par le biais de la physique corpusculaire) et les sciences dites Hermétiques (Alchimie, Kabbale, Magie et Astrologie). Ces dernières ont de tout temps amené l'homme à réfléchir sur des concepts "transcendants", pour lui permettre d'atteindre des états de conscience supérieurs. Pour aider à la compréhension, des exemples concrets et des analogies seront pris à partir de phénomènes physiques, alchimiques ou kabbalistiques.

2) Physique et épistémologie

Les théories dualistes de la nature des phénomènes physiques sont l'apanage de la pensée scientifique; une union se forge toujours par la suite et forme en quelque sorte une théorie unitaire. Ainsi HUYGENS et FRESNEL émirent l'hypothèse d'une nature uniquement vibratoire de la lumière (d'après leurs expériences sur les interférences). Mais des phénomènes reliés à l'interaction de la lumière avec des particules chargées (électrons) correspondant à la production de rayons X, ne pouvaient être expliqués. COMPTON et d'autres physiciens reprirent la théorie corpusculaire de DESCARTES et l'étayèrent des connaissances de la mécanique classique pour expliquer ces phénomènes. La nature de la lumière était-elle donc corpus-

culaire ou vibratoire? Ou bien l'une et l'autre? Un génie de la mécanique ondulatoire (Louis DE BROGLIE) réussit à prouver que cette dualité était apparente, et qu'en fait, la nature de la lumière était bien à la fois corpusculaire et vibratoire.

Durant les XVIII^e et XIX^e siècle, la conception mécaniste fut considérée comme indiscutable, d'autant que l'astronome LEVERRIER réussit par la seule puissance du calcul à déterminer la position précise d'une planète encore non découverte (Neptune). La mécanique classique fut une méthode efficace pour déceler et préciser des trajectoires de planètes déjà connues, par contre elle s'avérait désastreuse pour expliquer les phénomènes d'émissions de radiations de certains corps. Seule une conception quantique de l'atome permit d'expliquer de tels phénomènes, en considérant que les électrons se mouvaient sur des orbites circulaires à niveaux énergétiques discontinus, ce qui constitua la théorie de BOHR. Ce dernier put alors expliquer la raison pour laquelle des spectres discontinus de raies étaient émis par des atomes spécifiques, les électrons étant censé sauter d'une orbite à une autre, par sauts quantiques et non pas continûment. La discontinuité et la quantification des paramètres énergétiques, distances, fréquences faisaient son apparition et "choquait" plus d'un esprit scientifique du début du XX^e siècle.

Quelques décennies plus tard, EINSTEIN, un génie en mathématiques et en physique conçut le temps comme *non absolu*. Si la vitesse d'une particule était proche de celle de la lumière, sa masse ne restait plus constante, alors que la mécanique classique postulait la masse inertielle constante. La relativité généralisée, conception extrêmement complexe au niveau mathématique conçoit désormais l'espace cosmique comme déformable et non pas immuable comme dans la conception Euclidienne. Du coup, la gravitation de conception Newtonnienne en fut bouleversée. "L'attraction" des corps célestes s'explique désormais par la déformation de l'espace proche des masses en présence. Toutefois la relativité, comme la mécanique quantique ne s'oppose pas à la mécanique classique, elles ne font qu'étendre l'application de la gravitation aux très grandes masses, et permettent de se rendre compte qu'au niveau atomique les concepts de localisation, d'énergie et de vitesse deviennent discontinus et quantifiés. De plus toute observation, comme une mesure physique sur un atome, perturbe ses états fondamentaux et ne le font pas connaître tel qu'il est mais tel qu'il est devenu après perturbation. La mécanique quantique use à satiété de méthode de perturbation, à ce point que la mécanique

classique d'aujourd'hui utilise aussi ce type de raisonnement pour corriger des trajectoires incertaines de corps célestes. La réunion actuelle de ces diverses conceptions devient une réalité tangible que nous allons discuter dans les prochains paragraphes.

3) Conception quantique de notre modèle du monde

Depuis le schéma simpliste de l'atome vu comme un système solaire dans le modèle de RUTHERFORD, les électrons gravitant en mouvement circulaire uniforme autour d'un noyau constitué de protons et neutrons, bien du chemin a été parcouru par les physiciens de la mécanique quantique. Désormais, on ne peut que déterminer une portion d'espace probable où l'électron est sensé se mouvoir. Le principe d'HEISENBERG de l'interaction observateur-observé stipule qu'il est impossible de situer spatialement avec précision un électron et en même temps de connaître sa vitesse. Plus on affinera sa vitesse, moins sa position sera connue. Ceci pourrait paraître aberrant dans notre monde macroscopique, tout au moins en apparence. Mais en fait, l'observation d'un être ou d'une chose perturbe la nature propre de ceux-ci et ne les font pas connaître tels qu'ils sont, mais tels qu'ils sont devenus après perturbation. La transposition de ce principe à la parapsychologie peut éclairer le lecteur sur certains phénomènes.

Ainsi, les schémas de l'atome de plus en plus sophistiqués montrent qu'au sein de la matière, le concept de position précise s'évanouit. La mécanique quantique fait aussi évanouir le concept de forme, les électrons ne pouvant pas être représentés comme sphériques. Au sein du noyau, des expériences physiques permirent de déceler des particules plus petites que les protons et les neutrons. Une théorie électrostatique de la cohésion nucléaire était très insuffisante. Les protons, malgré la présence des neutrons se repoussent électriquement. Ce n'est en fait que dans l'intimité de ces particules que l'on découvre le mystère du noyau. On crut longtemps à une individualité indivisible de ces deux particules. En fait, des interactions ultra rapides font que protons et neutrons peuvent se transformer l'un en l'autre, exemple: $\text{proton} \rightarrow \text{neutron} + \text{antiélectron} + \text{neutrino}$. Le concept d'individualité propre semble s'évanouir dans l'intimité de la matière. Aujourd'hui, on arrive à concevoir que protons et neutrons seraient en fait des particules dites hadroniques, lesquelles seraient susceptibles d'avoir des interactions immédiates avec des particules proches (pour la cohésion du noyau), mais également avec le cosmos. De fait d'après la physique la plus avancée, il n'existerait pas de parti-

cules dans l'univers, isolées de l'interaction de multitudes d'autres familles de particules.

D'après Fritjof CAPRA, tous les hadrons ont une structure complexe formée d'autres hadrons. Dans la théorie hadronique, les particules échangées sont encore des hadrons. Chaque hadron joue par conséquent trois rôles :

- 1) Il est composant de la structure.
- 2) Il prend part à la structure d'autres hadrons.

3) Il peut être échangé avec d'autres hadrons et faire partie des forces maintenant une certaine cohésion dans la structure.

Chaque particule contribue par conséquent à régénérer d'autres particules, qui à leur tour régénèrent la première. Ainsi prend naissance par le biais de la physique corpusculaire le concept d'unité dans la diversité. L'évolution des sciences matérialistes permet désormais de faire converger les pensées hermétistes et rationalistes.

Ce que les anciens pressentirent intuitivement, les méthodes abstraites des scientifiques les retrouvent. La réalité fondamentale est duelle dans sa manifestation d'un point de vue phénoménologique et unitaire d'un point de vue nouménologique.

Cette réalité est appelée aujourd'hui "interfusion cosmique". Tout est en tout. Chaque élément du cosmos est positivement tissé de tous les autres. L'univers ne devient une réalité que dans sa totalité. Cette conception peut être par ailleurs très bien expérimentée en Alchimie opérative et radiesthésie spectroscopique, au travers des 4 éléments dont est constitué le cosmos. La plupart des matériaux, animés comme inanimés, sont tissés d'une hybridation des 4 éléments avec des proportions différentes selon les règnes auxquels on fait référence⁴.

L'univers ne devient donc une réalité que dans sa totalité. Il est remarquable de retrouver dans le langage des physiciens d'écoles philosophiques diverses, une essence tout à fait semblable à celle de certains textes bouddhistes comme la BHAGAVAD-GITA. Ce texte relate la nature du Divin en disant :

« Je suis une masse lumineuse d'énergie, je pénètre tout et je suis chacun, je suis en vous, et vous êtes en Moi. »

4. Voir le début du chapitre sur les mesures radiesthésiques.

L'interfusion cosmique des physiciens ressemble bien à la nature de l'énergie divine. Dans un autre texte, Hindou, nommé L'AVATAM-KASUTRA, il y est dit :

« L'éveillé perçoit le monde comme un réseau parfait de relations mutuelles où chaque objet séparé, en plus du fait qu'il est immergé dans l'universel DARMA-KAYA (corps de vérité), contient en lui même tous les autres objets séparés. »

Un concept plus sublime peut désormais être abordé, à condition toutefois de se dégager de toute forme d'antropomorphisme, si l'on veut lui donner quelques crédits.

Parmi les manifestations de l'intelligence, il semble opportun de citer "l'adéquacité dans les relations". Rien n'est anarchique dans les relations entre corpuscules. Dans les combinaisons incalculables de relations possibles entre particules, une somme presque aussi incalculable de celles-ci pourrait aboutir à la destruction de l'édifice atomique.

Or, nulle part dans l'univers entier, nous ne pouvons observer d'exemple aussi parfait et aussi rapide que celui que nous révèle le noyau atomique. On peut concevoir (par cette étude) une certaine spiritualité de la matière, celle-ci d'ailleurs est en accord avec ce que l'on pourrait appeler la ligne évolutive des espèces vivantes et des galaxies du cosmos. On peut alors reconnaître à l'atome entier ou à son noyau ce genre de psychisme, de conscience, qui va trouver son développement le plus haut dans le monde matériel avec l'être humain. Cette vision avant gardiste de certains physiciens modernes est en résonance avec les expériences des Kabbalistes et Alchimistes opératifs, compte tenu d'un vocabulaire certes différent utilisé par chacun de ces groupes qui recherchent la Réalité par des voies diverses objectivement mais unifiées dans leur essence. Ces points de vue seront largement développés ultérieurement dans cet ouvrage au cours des prochains chapitres.

Ainsi donc, partis de théories physiques les plus mécanistes des siècles derniers, nous retrouvons aujourd'hui, dans un premier temps par le raisonnement, puis par l'intuition, la méditation, la concentration, les recoupements, ce que les anciens sages Grecs et Hindous avaient pressenti de la réalité fondamentale ultime, unitaire, conscientielle, acausale, intemporelle, appelée conscience cosmique chez les uns, conscience divine chez les autres. Mais il ne faudrait pas penser que le monde phénoménal est alors un rêve⁵, car il serait dangereux de plonger un esprit dans cet état.

Notre corps physique, fini, temporo-spatial, est soumis à la fois à des lois intemporelles dans les confins de l'essence de ses particules, et à des lois temporelles sur le plan macroscopique.

Mais cette dualité est apparente. La dualité temporalité-intemporalité est apparente dans ses manifestations ; l'unité a lieu dans la réalité fondamentale. Si l'être physique est spatio-temporellement fini matériellement, il subsiste au-delà de ce que l'on appelle la mort (que l'on devrait plutôt appeler transformation énergétique) une énergie intemporelle renfermant les valeurs expérientielles de la vie physique.

Ainsi l'homme sorti inconscient de l'Absolu (comme toutes les autres créatures) peut revenir consciemment à l'Absolu par des processus appelés chez les anciens: initiatiques ; ceux-ci permettent d'aboutir à la *Soi Conscience* ou conversation avec son Maître intérieur. Certains de ces processus (parmi d'autres) seront exposés tout au long de cet ouvrage.

Le Principe d'HEISENBERG

Pour la première fois dans l'histoire des sciences, un vieux principe alchimique ressortait: l'action de l'observateur sur le phénomène étudié, autrement dit l'action sensorielle sur la matière.

Les physiciens positivistes argumenteront que leurs appareils mesurent indépendamment de la volonté et de la psyché humaine, ce qui est une absurdité complète pour quiconque réfléchit un peu plus loin que le bout de ses lunettes. Les appareils de mesures⁵, aussi sophistiqués soient-ils, ne sont en fait que la prolongation technologique de nos sens. Car qui donc a construit ces appareils et sur quels critères,

5. L'auteur pense sincèrement que tout opératif de la Kabbale de haut niveau se devrait de pratiquer un Art corporel afin de préparer ses cellules à recevoir des énergies divines transcendantes: celui-ci peut être d'ordre énergétique tel le Chi Kong qui n'est rien de moins qu'une technique posturale dynamique permettant de travailler sur les méridiens (il s'agit d'une sorte "d'autoacupuncture" sans aiguille). Si le pratiquant kabbaliste ne se sent pas d'affinités envers de telles pratiques, il se devrait alors de pratiquer en parallèle au minimum la spagyrie végétale ou métallique, voire mieux encore l'alchimie raisonnée qui consistera à nettoyer puis ouvrir progressivement les chakras à des énergies de plus en plus subtiles, via des élixirs en relation avec des signatures planétaires et élémentales précises.

6. La science qui étudie les appareils de mesures se cache derrière le terme ronflant de "métrologie".

sinon les hommes? Et ce en fonction de la croyance en notre relative imperméabilité à la perception de certaines énergies. N'est-ce pas quelque part un constat d'échec que de se sentir obligé d'utiliser des appareils ultra sophistiqués qui ne sont que des béquilles temporelles et finies, alors que les initiés de toutes les contrées clament depuis la nuit des temps que nos sens prolongés et affinés nous permettraient d'aller bien au-delà de ces machines coûteuses si nous le désirions. Mais l'aveuglement positiviste du scientifique est dur à percer, car l'on préfère déléguer nos pouvoirs à des machines qui certes sont fantastiques de rapidité, mais qui au niveau intelligence conceptuelle n'en sont même pas au niveau du ver de terre! Lorsque la plupart des scientifiques non pollués par le monde de la politique et de la ploutocratie se rendront compte que les machines devraient être seulement des alliées qui nous permettent de prendre des raccourcis et non des substrats qui détiennent la Vérité Absolue ou relative, un grand pas dans l'épistémologie sera réalisé ; la science n'aura plus alors ce visage mortifère et dictatorial d'aujourd'hui, mais un visage humain, réfléchi et respirant la Sagesse Antique en combinant les raisonnements autant analogiques, inductifs que déductifs. Les religions exotériques seront alors d'une inutilité flagrante, c'est pourquoi d'ailleurs, tous ces pouvoirs se combinent pour freiner l'évolution de la conscience humaine malgré leurs dénégations et leurs mensonges qui ne font qu'alimenter la haine entre les hommes et non la sagesse et la paix. L'inversion actuelle des valeurs n'est rien d'autre qu'une manipulation à l'échelle planétaire des pouvoirs économiques dictatoriaux utilisant la religion et la science comme vecteurs totalitaristes justificateurs de leurs apostolats machiavéliques. Ces réflexions ne sont hélas pas seulement là pour choquer, mais pour que chaque lecteur réfléchisse en son âme et conscience; évidemment chacun reste libre de rejeter ou d'accepter ces points de vue. L'auteur en appelle à un large discernement à cultiver, il ne désire nullement être approuvé, mais que ses assertions soient réfléchies et remises dans le contexte actuel qui nous entoure, qui hélas ne semble pas franchement démentir ces points de vue.

Le deuxième phénomène intéressant en mécanique quantique a été l'introduction des formes volumiques en relation avec l'état quantique de la particule électronique, prémisse en quelque sorte de la notion d'onde de forme. Quelques décennies plus tard, des scientifiques parapsychologues tentèrent des explications échevelées des phénomènes parapsychiques. En dehors du côté hyper abstrait et ardu de leurs explications, les tentatives semblèrent vaines, compte tenu que

le point de vue purement mathématique ne pourra jamais résoudre à lui seul l'explication des phénomènes parapsychiques ; à moins d'introduire des espaces à plus de 4 dimensions, ce qui ne serait pas à la portée du premier venu.

D'après la mécanique quantique, dans tout atome existe une multiplicité d'états probables dont certains auront un caractère plus réalisable. On les appellera *états fondamentaux*. Les états non fondamentaux sont appelés excités ou activés : la caractéristique de l'état fondamental est d'être dit stable par opposition aux états excités qui seraient dits instables. En un sens, les premiers auraient une durée de vie quasi illimitée alors que les seconds auraient une durée de vie ultra courte.

Pour obtenir les seconds états, une perturbation extérieure doit agir, c'est-à-dire un rayonnement électromagnétique. Au niveau des dimensions atomiques, il s'agira de rayons X, ultraviolets, voire la lumière. Mais l'énergie calorifique intense peut aussi élever les niveaux d'énergie des électrons des atomes. Ce qui en dit long sur les possibilités innombrables d'états excités qui peuvent être obtenus par exemple, grâce à des recuits prolongés de substances minérales et métalliques. En se plaçant sur le plan des sciences hermétiques, on pourrait dire que l'on a spiritualisé la matière par cette méthode. Il est bien connu que certains procédés alchimiques utilisent le recuit prolongé pour faire évoluer la matière.

La réitération de processus tels que la distillation, la cohobation, la cristallisation, augmente considérablement le degré vibratoire de la matière, tout ceci à des températures entre 42° et 100°C. Vraisemblablement des températures mêmes très moyennes, mais prolongées, augmentent le taux vibratoire des atomes constituant la matière et la rendent susceptible de vibrer à des niveaux d'énergies inhabituels à la température ambiante. Ces procédés restent valables tant dans le règne végétal que dans le métallique.

Les principes de la mécanique quantique ne s'appliquent qu'au monde de l'infiniment petit (particules, atomes, molécules), donc au monde physique des états connus de la matière : solides, liquides, gaz. La mécanique céleste, encore très marquée par le déterminisme des siècles derniers, commence à avoir une conception plus circonstanciée grâce aux progrès de la mécanique quantique et de l'astrophysique. Il est désormais admis que les mouvements planétaires ne sont pas immuables à très long terme. En un mot, les trajectoires actuelles considérées il y a encore quelque temps comme parfaitement détermi-

nées pour des millions d'années, ne prendraient pas en compte l'échelle des cycles planétaires. Les solutions des équations mathématiques régissant ces mouvements n'ont pu intégrer que les perturbations les plus évidentes.

Il n'est donc plus improbable de penser que la cosmophysique de l'avenir devra intégrer à la fois la conception quantique et relativiste, étant bien entendu que les cycles planétaires, stellaires et galactiques sont infiniment plus lents que les cycles atomiques. Ainsi, de l'atome à la galaxie, on peut fort bien concevoir que les grands principes qui les régissent soient analogues.

4) Ondes Gravitationnelles...

Espace, temps, ondes gravitationnelles et Pensée Magico-rationnelle.

Les enseignements ésotériques et kabbalistiques d'un certain niveau tentent de donner une explication "rationnelle" des différents mondes rencontrés au cours de la quête initiatique. Il faudra là encore différencier quelque peu la notion de mondes intérieurs et extérieurs. Nous y reviendrons dans un prochain paragraphe. Pour cela, kabbalistes opératifs et alchimistes disposent d'un vocabulaire riche et bien plus souple par certains côtés, que celui du monde scientifique. Ce vocabulaire obéit aux lois de l'analogie et non pas aux lois rationalistes fondées sur un raisonnement déductif dialectique. Mais ce langage peut éclairer d'une manière non négligeable le scientifique sincère qui doit rester ouvert à d'autres types de raisonnements que l'analytique.

L'immense avantage du langage des magistes opératifs est qu'il reste accessible au profane qui, de ce fait, peut atteindre à des révélations intérieures que le scientifique obtus récusera par hypertrophie mentale due à la croyance en la supériorité de son raisonnement. Il n'est évidemment pas nécessaire de faire des hautes études pour utiliser des raisonnements analogiques, mais il exige un pouvoir de synthèse et un minimum de structure de la pensée que bien des soit disant hermétistes ou ésotéristes répugnent à utiliser. Leurs déductions sont du domaine du farfelu, et ce type de charlatans foisonne hélas à saturation, ce qui discrédite quelque peu ceux et celles qui œuvrent dans la même direction, mais avec des outils fondamentalement différents, nécessitant l'utilisation d'invariants exactement comme en physique.

Les principaux invariants de l'Alchimie et de la Kabbale restent les quatre niveaux énergétiques de référence appelés: Terre, Eau, Air, Feu; ceux-ci n'ont guère à voir avec les substances connues sur terre sous le même nom. Toutefois, selon le principe d'analogie, il existe des liens subtils entre les substances réelles et ces quatre niveaux. En terme de physique vibratoire, ces niveaux font référence à des mondes de densités de plus en plus faibles et de fréquences vibratoires de plus en plus élevées en partant de la Terre pour aller jusqu'au niveau énergétique du Feu. Mais à l'intérieur de ces niveaux se situent des états ou étapes de consciences au nombre de dix appelés sphères ou séphiroth. Le hiéroglyphe classique de l'arbre kabbalistique hébraïque a été étudié par de nombreux auteurs, toutefois, comme nous faisons référence à la Kabbale magique, le lecteur qui désirerait approfondir cette connaissance peut se reporter avec intérêt à l'ouvrage de Mélita Denning et Osborne Philips dont le titre est fort justement "*Introduction à la Kabbale magique*" (aux éditions SAND). Cet ouvrage très référencé se suffit à lui-même et permet d'éviter les gloses parfois lourdes des kabbalistes hébraïsants qui en rajoutent sur la "supériorité de leur système". Les auteurs en question sont des continuateurs de la tradition Néoplatonicienne et ont su réaliser la synthèse des diverses voies kabbalistes d'occident, autrement dit: hébraïque, égyptienne et grecque.

Toute tentative pour situer nos mondes intérieurs ou d'autres mondes différents de notre univers physique, se révèle extrêmement délicate. Beaucoup trop de littérature vide de sens s'est épanchée sur ces sujets pour que le néophyte puisse s'y retrouver avec clarté. Nous essaierons malgré tout d'y parvenir par le biais d'un strict minimum de théorie puis par l'exposition des diverses expériences qui vous sont proposées dans cet ouvrage. Il ne faut pas en conclure pour autant que tout sera immédiatement limpide! La meilleure démarche à adapter restera certes de méditer sur les modèles proposés, mais aussi de vous forger votre propre opinion au travers d'une voie opérative qui vous convienne. La démarche purement intellectuelle ne mène qu'à des complexités sans fins, des parlottes inutiles et stériles au travers d'un verbiage certes "faisant savant", mais qui n'éclaircit en rien le néophyte. Tout comme le Bouddha le disait: « *ne croit pas aux paroles, ni des Maîtres, ni des Prêtres, mais croit à ce qui se conformera à ton expérience si celle ci te paraît cohérente et structurée* ». Adaptez à vous-mêmes ce vieil adage des sages qui reste aussi, à quelques variantes près, celui des vrais alchimistes opératifs.

Étant extrêmement limité par notre vision sensualiste du monde, l'homme peut tenter par la pensée conceptuelle abstraite de se représenter d'autres réalités qui ne seraient pas obligatoirement régies par les lois de causalités classiques.

L'homme peut dans ce cas suivre trois chemins possibles :

1) Celui de l'expérience pure (Spagyrie, Magie, Dévotion monastique).

2) Celui du penseur ouvert aux réalités mêmes acausales et explorant par la pensée pure les différentes possibilités de réalités.

3) La troisième voie est la voie médiane, synthèse des deux premières qui consiste en Alchimie kabbalistique, Haute Magie et Théurgie, Yogas spiritualisés et structurés.

La première voie est plus ouverte aux intuitifs (uraniens et neptuniens). Elle correspond plus spécifiquement au pilier de Miséricorde de l'arbre kabbalistique. La seconde voie est plus ouverte aux rationalistes de nature plus saturniens et surtout mercuriens, elle correspondrait plus vraisemblablement au pilier de Rigueur, quant à la troisième voie, elle intègre théoriquement tous les niveaux élémentaires, planétaires et zodiacaux. Elle correspondrait au travail sur l'ensemble des consciences liées à l'arbre kabbalistique. Cette dernière voie est très exigeante et réclame un très grand engagement de soi-même dans la voie hermétique, ce qui ne peut être nullement confondu à une quelconque inféodation ou obédience à un Maître extérieur, aussi éclairé soit-il. Ce qui bien entendu n'empêche pas de s'inspirer des écrits et travaux d'anciens philosophes et sages au sens alchimique du terme.

L'accès à ces réalités transcendantes ne peut avoir lieu que par un processus auto et éventuellement hétéro-initiatique incluant des techniques regroupant des pratiques aussi diverses que la vibration de "Mantram" en langage Hébraïque, Enochien, Égyptien ou Sumérien, l'utilisation d'ondes de forme bi ou tridimensionnelles, la musique, certains mouvements du corps et des respirations spécifiques en résonance avec ces pratiques.

L'alchimiste utilisera par contre des supports matériels tels que les plantes, les minéraux, les métaux qu'il travaillera adéquatement, pour en tirer menstra, élixirs, pierres et médecines de niveaux énergétiques spécifiques en relation analogique avec l'arbre kabbalistique. Quelle que soit l'une des trois voies empruntées, l'homme aura besoin pour le moins d'un support, d'un mandala cosmique appelé arbre kabbalis-

tique, fondé sur des invariants non rigides et propres à exalter l'imagination et l'intuition.

Quel rapport donc avec les ondes gravitationnelles, l'espace et le temps ? Pour tout être ayant expérimenté la sortie inconsciente dans l'astral (appelée sortie Hécatéenne) et encore plus la sortie consciente (appelée sortie Hélionique), voire simplement le rêve éveillé ou rêve programmé par un travail sophistiqué sur des ondes de forme, ondes sonores en résonance avec les mondes de la conscience décrit par l'arbre kabbalistique ; pour cet homme là, s'il tente de rapporter son expérience dans le monde physique, le langage de la Terre (quel qu'en soit son origine) ne lui permettra que difficilement d'exprimer ce qu'il aura pu voir ou ressentir.

Ainsi l'expérience hors du corps permet d'appréhender la non-gravitation, une dynamique hors du commun, (le corps astral pouvant atteindre des vitesses inimaginables), la vision de couleurs et de paysages dignes des toiles des plus grands de nos Maîtres en peinture, des rencontres plus ou moins conscientes avec des entités inconnues sur le plan terrestre.

Le retour à la conscience normale et éveillée dans un corps soumis à des lois temporo-spatiales ne permet que difficilement d'exprimer en langage analytique les réalités appréhendées lors de ces voyages de la psyché. Que certaines personnes superficielles voient dans ces expériences une certaine forme de recherche de paradis "artificiels" décrits par certains de nos grands poètes ayant expérimenté la drogue, ne choquera nullement l'auteur de ces lignes, car il existe certains points communs avec l'expérience du drogué, mais les méthodes y sont fondamentalement différentes : le drogué est comme un passager attaché sur un siège d'un véhicule fou traversant des régions à basses vibrations, d'où ses visions qui sont la plupart du temps des cauchemars. L'aspirant aux "techniques" initiatiques a, par contre, la maîtrise complète dans le monde physique de l'orientation de sa conscience vers un point focal donné de sa recherche. Il choisit son itinéraire, et une fois passé le cap du voyage hors du corps, suivant son degré d'évolution, le praticien pourra plus ou moins moduler ses sens intérieurs, s'il ne désire pas voir tel ou tel événement ayant lieu dans ces mondes "supérieurs".

Quels rapports peut-il bien exister entre ces expériences et les différents espaces-temps possibles ? Le mathématicien actuel manipule avec une dextérité intellectuelle inconcevable aux profanes des espaces à n dimensions, mais en dehors de l'espace tridimensionnel, il est

délicat pour le physicien et encore plus pour le chimiste et le biologiste de concevoir qu'il pourrait y avoir vie, mouvement et conscience dans des espaces autres qu'à trois dimensions.

Au nom de quel droit nous permettons d'affirmer que la conscience ne peut se perpétuer que dans un espace à trois dimensions? Notre intellect se rebelle à l'idée que des entités vivantes et conscientes pourraient peupler des espaces à 1, 2, 4, 5, n dimensions.

En vertu de quelle équation mathématique ou de quel principe nous permettons-nous d'ériger en dogme le concept de la vie à trois dimensions exclusivement? Seuls l'orgueil et la suffisance nous aveuglent pour affirmer, soit-disant rationnellement une telle pensée. Certes, il faut bien reconnaître que cela nous dérange, nous déconcerte. Mais faut-il réagir en permanence comme ces académiciens aux allures sépulcrales face au génie de BRANLY, lorsque ceux-ci affirmèrent que la boîte qu'il appelait TSF n'était qu'un vulgaire numéro de ventriloque bon pour le cirque!

Secouons nos intellects cristallisés par des siècles de dogme religieux, philosophique et scientifique où quelques comètes telles que Giordano BRUNO, John DEE, KEPLER, NEWTON et bien d'autres encore, illuminèrent le ciel de nos prédécesseurs. Saluons aussi au passage tous les grands physiciens et mathématiciens des XIX^e et XX^e siècles qui osèrent secouer le joug d'une conception mécaniste et Aristotélicienne dépassée. Ceci-dit, le discours qui va suivre surprendra sûrement, paraîtra osé, mais que ceux qui n'auront envie que de railler réfléchissent, car de qui se moqueront-ils, sinon d'eux-mêmes? Et plus la peur de se connaître intérieurement sera grande et plus les railleries s'amplifieront.

C) Arbre Kabbalistique...

Schémas bidimensionnels, mondes intérieurs et arbre kabbalistique

Toute figure bidimensionnelle est formée de lignes (monodimensionnelles), elles-mêmes formées de points zéro-dimensionnels. Ces figures nous mettent en résonance avec nos mondes intérieurs et reflètent des mondes à plus de trois dimensions via la lentille du monde tridimensionnel.



La méditation sur le point (de dimension zéro) nous donne la résonance avec tous les mondes au-delà de cinq dimensions ; c'est pourquoi cette méditation nous faisant prendre contact avec le Kéther de nos mondes intérieurs n'est pas sans danger. Elle peut amener à des déséquilibres profonds dans la psyché surtout si un travail avec des ondes de forme accompagne cette méditation, car dans ce cas, il peut y avoir des contacts même furtifs avec des mondes au-delà de 6 dimensions. Le schéma à deux dimensions nous met surtout en résonance avec les mondes à 4 dimensions (espace temps intervertible), d'autant plus que des vibrations sonores (mantram) seront émises. La ligne droite dans notre univers Euclidien devient une ligne courbe de type circulaire dans notre univers à modèle Einsteinien, ce qui nous ramène à la conscience dont le temps est cyclique et non pas linéaire comme dans notre espace physique. Les schémas monodimensionnels seront en relation avec la 5^e dimension par le biais de la lentille tridimensionnelle.

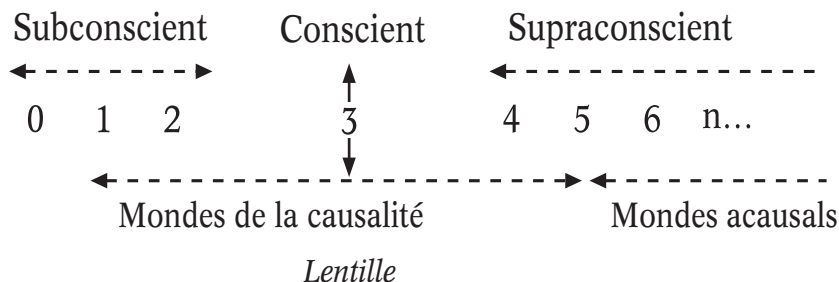
N'oublions pas non plus que chaque monde à n dimensions n'est que la projection d'un monde à $n + 1$ dimensions. Ainsi la géométrie classique nous piège dans le raisonnement bi ou tridimensionnel, car elle reste dénuée de réflexion sur les symboles mathématiques utilisés. Par contre, une géométrie sacrée et vibratoire telle que la concevait les Égyptiens et les Pythagoriciens nous amènerait bien plus rapidement à des *réflexions* au sujet de dimensions géométriques supérieures.

On pourrait aussi affirmer par analogie que l'utilisation de formes bidimensionnelles (non perpendiculaires au corps⁷) et dynamisées par des mantram spécifiques nous permettent d'accéder quasi immédiatement à la 4^e dimension extérieure à nous-même.

Ainsi les mondes superconscients seront dits extérieurs car de dimensions supérieures ou égales à 4. Les mondes de la subcons-

7. Cette technique non dévoilée publiquement est d'une redoutable efficacité et ne peut être discutée qu'oralement avec des adeptes kabbalistes confirmés qui ont suivis un travail extrêmement structuré. Les énergies utilisées étant d'une grande puissance, ce type de travail ne doit être réalisé qu'exceptionnellement et sous contrôle d'opérateurs habilités à stabiliser très énergétiquement les puissants courants qui circuleront dans le praticien. Toute tentative d'utilisation un tant soit peu mal contrôlée des énergies kabbalistiques par cette méthode se terminera irrémédiablement par un "claquage" énergétique qui risque d'être irréversible si l'on ignore les techniques alchimiques de remises en circuit des chakras trop sollicités.

science seront régis par contre plus particulièrement par des mondes à 0, 1, 2 dimensions, reflets des mondes à plus de 4 dimensions.



Les mondes de la kabbale traditionnelle quelle que soit son origine (orientale ou occidentale) sont au nombre de 10. Chaque séphirah pouvant représenter une dimension particulière, non pas tant au niveau géométrique qu'au niveau matriciel. Ainsi Khéther et Hochmah ne sont représentables par aucune matrice⁸.

Par contre, la matrice de saturne est tridimensionnelle. Sur le plan alchimique, elle est reliée au système cubique⁹, modèle simpliste de la forme tridimensionnelle par excellence.

Saturne, planète de la limitation, nous amène à appréhender notre monde physique et son écoulement dans le temps, compte tenu qu'un monde ne peut "exister" que s'il est mis en mouvement. En descendant de Séphirah en Séphirah, le nombre de dimensions sur le plan

8. Les matrices d'ordre n sont, pour simplifier mathématiquement, des tableaux carrés renfermant n^2 coefficients numériques ou littéraux, ces tableaux sont d'une grande utilité pour résoudre des problèmes spécifiques à la mécanique classique et quantique, par exemple. Dans un tout autre domaine qui nous concerne plus spécifiquement, ces tableaux sont appelés carrés magiques par les kabbalistes, leur établissement parfois simples et parfois extrêmement complexes ainsi que leur utilisation ne peuvent être étudiés dans un cadre aussi restreint. Par leurs biais beaucoup de phénomènes d'origine soit-disant obscurs en magie pourraient s'expliquer en appliquant la méthode de radiesthésie spectroscopique que l'auteur a mise au point, ce qui enlèverait toute forme de superstition ou fantôme que certains occultistes véhiculent par manque de réflexion ou encore ce qui est plus grave pour subjuguer l'ignorant dans ces domaines.

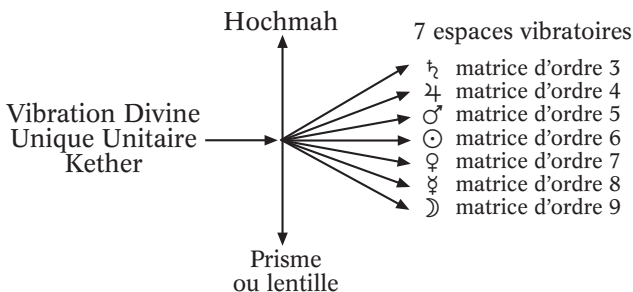
9. Les systèmes cristallins et leurs résonances avec les signatures de la nature sont étudiés en annexe.

matriciel s'accroît jusqu'à 10 pour la Terre (Malkuth). Ce qui pourrait porter à confusion, car notre monde physique est sensiblement parlant à trois dimensions spatiales.

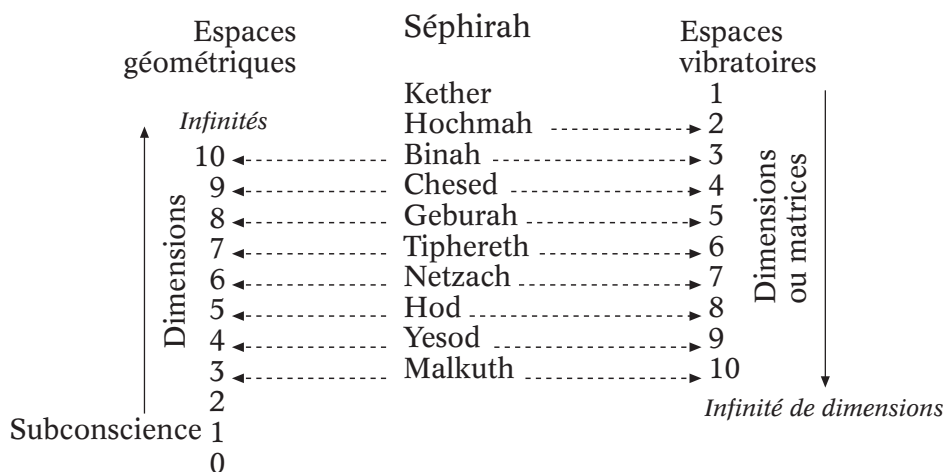
Pourquoi cette curieuse incompatibilité? De fait, il ne faudra surtout pas confondre la dimension géométrique et la dimension vibratoire!

La complexité vibratoire de notre monde est très grande. Actuellement, nous connaissons scientifiquement parlant les ondes sonores, ondes mécaniques de déformation de matière, classées sous le vocable d'ondes à support matériel (marée, cordes et surfaces vibrantes utilisées en instrumentation musicale), les ondes sismiques (de nature tridimensionnelle) les ondes électromagnétiques tridimensionnelles sans support matériel (Gamma, X, Ultraviolet, Lumière, Infrarouge, ondes radios). Les longueurs d'onde de ces dernières pouvant s'étaler du millionième de milliardième de mètre à plusieurs kilomètres. Celles ci servent à "dialoguer" avec la matière, depuis le noyau atomique jusqu'à la galaxie, en passant par la molécule.

Les **ondes gravitationnelles** sont en voie d'être reconnues par le monde scientifique. Les "ondes de forme", par contre ne sont guère reconnues que par les géobiologistes, les magistes opératifs, ainsi que les radiesthésistes et radioniciens. Le monde physique renferme les vibrations des 9 autres, tout en gardant sa propre dépendance. C'est pourquoi une matrice de 10 lui a été attribuée. A contrario, de Malkuth à Kéther, l'espace vibratoire devient de plus en plus simple jusqu'à ne plus être qu'une vibration pure présente partout et nulle part, de dimension zéro, mais pouvant vibrer dans une infinité d'espaces géométriques aux nombres de dimensions impressionnantes voire infinies: ainsi, à un espace vibratoire complexe, correspondra une simplification de l'espace géométrique et vice et versa. Une image rendrait mieux cette explication:



L'espace de dimension infinie et statique se contraint, se limite, pour devenir un espace vibratoire donc dynamique, de plus en plus complexe.



Ce modèle “excentrique” pour le lecteur qui n'aurait pas l'habitude de ce genre de réflexion n'est peut-être pas aussi étrange que l'on pourrait le croire.

Une tentative d'unification plus que sérieuse des quatre types d'interactions en physique (faibles, fortes, électromagnétique et gravitationnelle) a amené des physiciens théoriciens de Princeton à parler de la théorie des supercordes vibrantes: en vulgarisant beaucoup, dans ce modèle théorique, les particules ne seraient plus des billes ou des points sphériques, mais des cordes vibrantes. Toute particule serait alors constituée de 10 cordes en états vibratoires spécifiques. Ces dix cordes correspondraient analogiquement aux dimensions matricielles dont nous parlions précédemment. Compte tenu d'un très grand nombre d'états vibratoires de chaque corde, le nombre et la complexité de particules dans l'univers tant physique qu'hyperphysique, devient alors quasi illimité. Curieusement, ces physiciens parlent de six dimensions vibrationnelles qui resteraient compactées (comme ne pouvant pas être utilisées). Les particules actuellement détectées appartiennent au niveau de Malkuth et peut-être au niveau de Yetzi-rah, les six autres dimensions de Mercure à Saturne ne pourront s'ouvrir que lorsque la conscience collective globale aura atteint d'autres niveaux de réalités.

Ce modèle de particules, sorti des cerveaux de physiciens extrêmement avancés, n'est pas sans rappeler le travail de clairvoyance de C. W. LEADBEATER, théosophe du début du XX^e siècle, au sujet de la constitution des atomes, décrit dans son livre *“La chimie de l'occulte”*. Bien qu'oubliée, sa vision de la particule ultime en forme de cœur tressée par dix cordes ou fibrilles, reste très similaire aux théories avant-gardistes du physicien DAVID GROSS et de ses confrères du “quatuor de Princeton”. LEADBEATER signale aussi que trois de ces fibrilles s'apparenteraient aux courants trinitaires du Logos solaire. Les sept autres fibrilles, plus minces, seraient apparentées aux sept courants ou vibrations des sept logos planétaires ou Sephiroth.

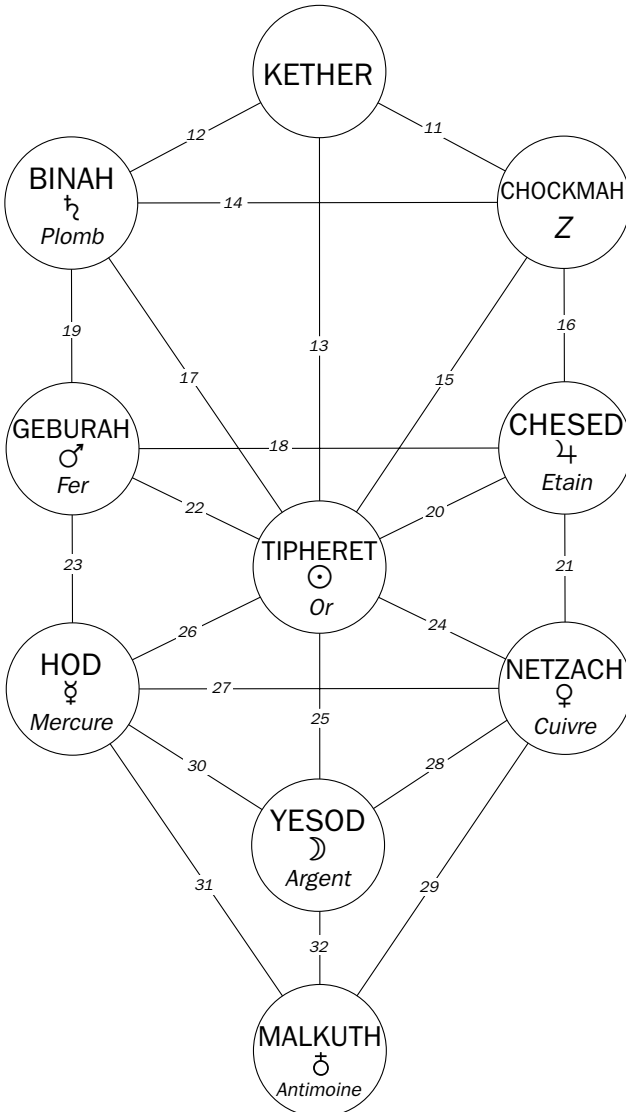
Ces deux visions, l'une purement mathématique, l'autre purement clairvoyante, bien que ne parlant pas du même concept sont malgré tout extrêmement proches. Ainsi les théories avant-gardistes des physiciens se rejoignent avec celles des kabbalistes, moyennant bien sûr l'évidente différence de vocabulaire entre ces deux conceptions. Toutefois si l'on ne retient que l'esprit des deux points de vue, il y a fort à penser que dans les décennies à venir, une autre vision de la matière et du monde vibratoire se fera jour. La physique rejoindra les grandes théories psychovibratoires et permettra de désocculter et dépoussiérer la magie d'antan trop souvent récupérée par des charlatans et des malades fantasmeurs qui se gargarisent de titres ronflants et bidons. Alors que ces recherches sublimes doivent faire partie de notre patrimoine culturel humain et planétaire et ne plus rester entre les mains de quelques privilégiés qui déforment la réalité pour exercer un pouvoir occulte néfaste sur leurs semblables. Par contre, il est indéniable que ces connaissances et ces réalités sublimes seront ouvertes à chacun, pour peu qu'il soit volontaire, très motivé d'approcher ces réalités subtiles et nanti d'un code déontologique irréprochable. C'est dans cette optique que cet ouvrage va s'ouvrir vers des réalisations pratiques pour certaines quasi inédites. Suffisamment d'avertissements auront été donnés pour que des adeptes “chagrins” n'aient pas à craindre la spoliation de certaines données de cet ouvrage.

Pour obtenir des résultats, cher néophyte, il te faudra retrousser tes manches, ne pas avoir peur de te salir les mains, user tes yeux afin de lire, relire et méditer longuement sur tes travaux et voir en lettres de feu dans ton oratoire et laboratoire :

PATIENCE ET PERSÉVÉRANCE

Que cette maxime soit un baume dans ton cœur pour te mettre à l'ouvrage, ne perds pas ton temps en vaines palabres intellectuelles, et puisse l'humilité être la porte de ton jardin.

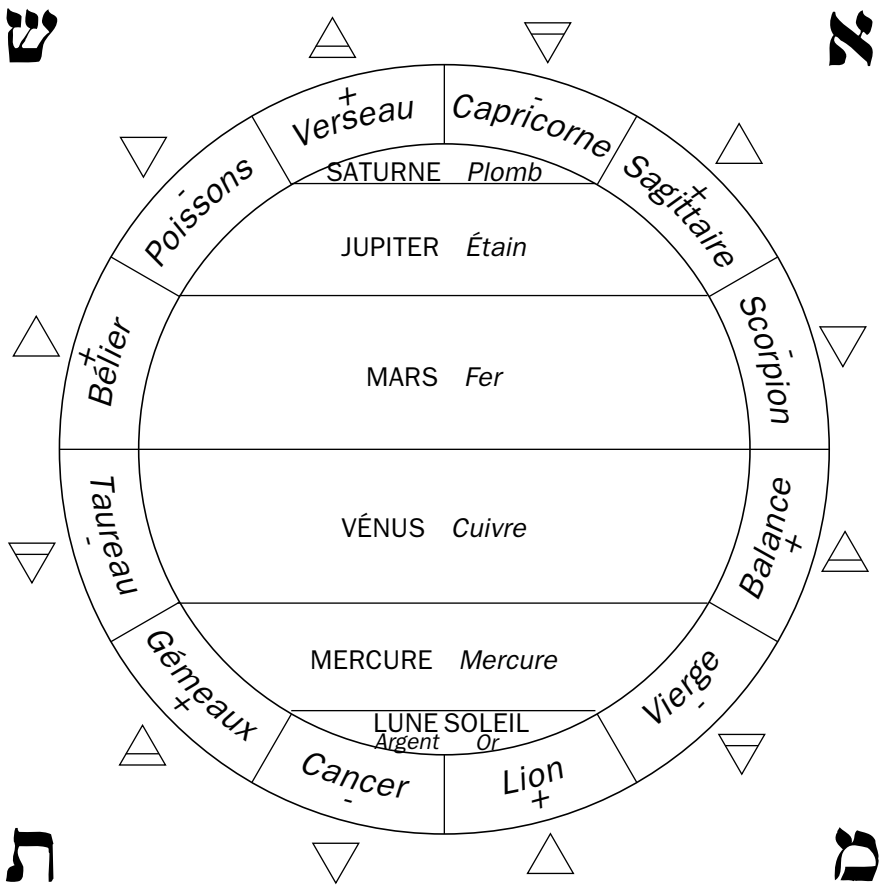
ORA ET LABORA



Arbre Séphirothique

I^{ère} PARTIE

**ALCHIMIE KABBALISTIQUE
&
SPAGYRIE VÉGÉTALE**



Le Ciel Chymique

Les Grands Principes de l'Alchimie

Ce travail est destiné autant à des kabbalistes qu'à des futurs opératifs en Alchimie. Les connaissances essentielles de la Kabbale feront l'objet de brefs rappels, le néophyte pouvant se référer au livre déjà recommandé page 15. Les 40 Noms Hébraïques auxquels ce travail fait référence sont exposés dans le Tableau 1, page 65. Dans les pages précédentes les schémas du "Ciel Chymique" et de l'Arbre Kabbalistique ont été insérés afin d'avoir une meilleure compréhension des procédés alchimico-kabbalistiques. Nous ne rentrerons pas dans les discussions stériles de ceux qui réduisent l'alchimie à du pur symbolisme, ni de ceux qui ne parlent que de l'art de fabriquer de l'or par transmutation; à ceux là, la porte du Temple Alchimique est fermée, car seul le bavardage, voire des buts mercenaires les obsèdent. Dans ce cas, ils n'ont rien d'autre à nous dire que leur ignorance de cet Art qui est extraordinairement complet, comme nous le verrons par la suite.

On dit de l'alchimie qu'il s'agit de "l'Art Royal", c'est-à-dire un Art, voire une Connaissance, qui engloberait toutes les autres.

Est ce vrai ?

Ou bien cela n'est-il que pure vision ou illusion ! ?

Au lecteur d'en juger par lui-même, à la suite de ces propos. Puis il se mettra à l'œuvre pour tenter de voir, sentir et comprendre de l'intérieur ce qu'est la démarche Alchimique, car dissenter durant de longues périodes sur cette Connaissance ne sert à rien d'autre que d'alimenter un intellect déjà par trop encombré et saturé de savoirs inutiles. Ceci ne signifie nullement que le praticien alchimiste ne doive pas chercher à comprendre ce qu'il fait. Bien au contraire, au fur et à mesure de son degré d'avancement opératif, sa compréhension du monde s'affinera. Les symboles qui au départ semblent de

pures figurations allégoriques s'animeront peu à peu et prendront un sens profond qu'il ne pourra pas entrevoir sans comprendre. A ce même titre, pourrait-on se prétendre kabbaliste si l'on ne cessait de disserter sur la constitution du monde sans œuvrer rituéliquement, afin de s'ouvrir aux énergies spirituelles qui nous entourent ?

A) Les Mixtes: le Sel $\ominus$, le Soufre $\triangleup$, le Mercure $\wp$

On croit trop souvent que l'alchimie s'arrête avant tout à considérer 7 notions: $\ominus$, $\triangleup$, $\wp$ (que l'on pourrait assimiler à des *états de conscience*) et $\triangle$ (Feu), $\triangleleft$ (Air), ∇ (Eau), ∇ (Terre). Que signifient en fait ces notions ?

Peut-on les saisir intellectuellement ?

En partie oui, en partie non. L'Alchimie est une science de la Vie avant tout et elle postule que cette Vie anime les 4 règnes de la Nature (ou mixtes) et le prouve par ses résultats expérimentaux.

Chaque mixte est constitué de Sel ($\ominus$), qui constitue la matrice physique la plus dense, et qui est le réceptacle des énergies plus subtiles que sont le Soufre et le Mercure. Le $\ominus$ s'apparente avant tout au support matériel d'énergie plus subtile, il est un "Aimant" pour ces énergies. Le Sel est impur à l'état de nature mais des procédés de calcination, sublimation et lessivage lui rendront sa candeur assez facilement. Si ce Sel est ensuite cohobé sur le Soufre et le Mercure purifiés, on pourra atteindre la rubification, étape très difficile et très longue à obtenir.

On dira du Sel qu'il est un composant fixe par rapport aux deux autres, ceci signifie, chimiquement parlant, qu'il est difficilement fusible, sauf à des températures élevées et encore plus difficilement vaporisable. Le Sel est constitué de 2 énergies ∇ (passive donc négative) et ∇ (active donc positive).

Il est bien évident que, déjà à ce stade, l'état de la matière appelé Sel ne peut être assimilé à l'état Sel du chimiste, même si le support purement visuel est le même. Le Sel Alchimique renferme l'énergie Terre (le cristal observable au microscope) et l'énergie Eau qui est l'eau corporifiée non observable et non identifiable pour le chimiste. Un Sel obtenu chimiquement par fusion est un Sel mort, dont on ne voit plus que le cadavre (partie terrestre et négative). Par contre, un Sel travaillé alchimiquement est *vivant* car il contient en lui l'énergie Terre mais aussi l'énergie Eau, ce qui lui donnera la possibilité d'être un aimant attracteur de l'énergie Eau Spirituelle (lors d'un rituel kab-

balistique), ou de l'eau sous forme vapeur, donc plus subtile, contenue dans l'atmosphère.

Le chimiste, au niveau des plantes, pourra mettre en évidence le Soufre $\triangle_{\mp}$ de l'alchimiste car il se présente dans ce cas sous forme d'huile essentielle. L'alchimiste postule qu'il existe un Soufre pour tous les mixtes et il sait le soutirer par son Art. Le Soufre $\triangle_{\mp}$ (union de $\triangle$ (+) et de $\triangle$ (-)) est la partie qui peut être appelée esprit du mixte, de nature volatile puisqu'il est connu que les huiles essentielles des plantes aromatiques se manifestent sous forme de gaz, et il est reconnu en chimie que la volatilité est proportionnelle aux odeurs émancées. Par exemple, l'éther est plus volatil que l'alcool, lui même plus volatil que l'eau à cause de leurs températures d'ébullition respectives :

Température d'ébullition de l'éther = 40 °C

Température d'ébullition de l'éthanol = 80 °C

Température d'ébullition de l'eau = 100 °C

Les Soufres Alchimiques sont très aisément abîmés au-delà de 100 °C et même parfois en dessous.

Le Mercure ∇ (union de $\triangle$ et de ∇) est un mystère pour le chimiste. Pourtant il a un support bien matériel dans le cas du règne végétal car il s'agit de l'alcool, et plus spécifiquement celui de la vigne, de formule chimique $\text{CH}_3\text{CH}_2\text{OH}$ (éthanol) et de température d'ébullition égale à 80 °C.

Le Mercure est exclusivement liquide au même titre que le Sel est exclusivement solide. Le Soufre est aussi liquide, mais il se manifeste beaucoup à l'état de vapeur ou gaz (odeur pénétrante des huiles essentielles). De ces considérations, tout un chacun pourra en tirer des conclusions évidentes, si une plante est peu, voire pas du tout, odoriférante, elle ne contiendra que peu, voire pas du tout, de Soufre Alchimique. Exemple: la prêle des champs, très aisément reconnaissable, n'émane à peu près aucune odeur; soutirer une huile de cette plante est quasiment une gageure, alors qu'à l'opposé la lavande très connue pour son odeur caractéristique est relativement riche en huile essentielle. Ne pas oublier par contre que toutes les graines sont huileuses même si elles n'ont pas d'odeur caractéristique. Nous verrons plus tard que graines et fleurs sont porteuses de l'énergie du Feu qui est l'énergie active du Soufre, c'est pourquoi l'on trouve la partie huileuse de la plante quasi exclusivement dans les graines et fleurs.

Résumons-nous: pour l'alchimiste, il existe un $\ominus$, un $\triangleup$ et un $\wp$, pour le règne ou mixte minéral, tout comme pour les règnes Végétal, Animal et Humain.

Ces trois principes sont de même nature dans les 4 règnes mais ne se manifestent pas identiquement.

Ainsi, pour l'homme et l'animal, le sang est porteur du Soufre; les lymphes et les liquides en général sont le support du Mercure; les os et les parties condensées sont le support du Sel.

On pourrait se contenter d'en rester là, ce serait oublier que les énergies subtiles dont nous parlons ne peuvent se spécifier aussi simplement que l'intellect le désirerait. Il existe à ce titre également 9 états intermédiaires qui sont les combinaisons respectives:

$\ominus$	$\ominus$	(Sel du Sel)
$\ominus$	$\triangleup$	(Sel du Soufre)
$\ominus$	$\wp$	(Sel du Mercure)
$\triangleup$	$\ominus$	(Soufre du Sel)
$\triangleup$	$\triangleup$	(Soufre du Soufre)
$\triangleup$	$\wp$	(Soufre du Mercure)
$\wp$	$\ominus$	(Mercure du Sel)
$\wp$	$\triangleup$	(Mercure du Soufre)
$\wp$	$\wp$	(Mercure du Mercure)

Là encore, seul l'Art Alchimique peut séparer ces 9 "constituants", toutefois dans certains mixtes, ils sont à la limite de l'inséparable. Prenons quelques exemples: le $\ominus$ du $\triangleup$ qui est le Sel obtenu après obtention d'une teinture végétale (renfermant $\triangleup$ et $\wp$), la distillation de la teinture donne un distillat incolore qui est le $\wp$, la calcination du goudron obtenu au fond du ballon donnera un résidu solide noir gras appelé le Sel du Soufre. Ce résidu peut être blanchi et cristallisé, c'est ce Sel qui constitue en réalité la signature¹ de la plante.

Le Sel du Sel est par contre obtenu par calcination de la plante passée sur alcool ou non, puis il est blanchi par une succession de calcinations et lessivages. Le Sel du Mercure n'est pas aisé à obtenir, mais si l'on brûlait de l'alcool en récipient fermé, l'on recueillerait une

1. Voir : technique de laboratoire et obtention des différents principes pour le travail sur les élixirs planétaires et les pierres végétales au chapitre sur l'Alchimie Planétaire, page 113.

suie noire riche en carbone, qui, calcinée, donnerait un Sel blanc en très petite quantité, car le Sel du Mercure n'est pas fixe mais volatil. Le mercure du Mercure est la part purement liquide du menstrum appelé éthanol.

Les $\triangle$ du $\ominus$ et du ∇ sont difficiles à obtenir voire “impossibles” dans le règne végétal. Par contre, l'huile métallique est obtenue la plupart du temps par un travail sur le Sel. Le métal étant un mixte dont le support matériel est purement Sel, il ne peut en être autrement. Dans les minéraux, aucune eau liquide ni huile ne circule à l'état libre, car ils sont de nature purement fixe. Mais par l'Art Alchimique, on peut soutirer le Mercure Philosophique d'un minerai (sous forme d'un liquide en général très volatil). Ce Mercure Philosophique est tout à fait matériel et réel. Il est loin d'être une chimère comme le prétendent les chimistes, qui ne prennent pas le temps d'observer les propriétés réelles de la matière; ce qui nécessite patience et persévérance tant la cinétique de ces réactions est lente, comme d'ailleurs toutes les réactions en milieu naturel permettant l'évolution de la matière.

Le Soufre Alchimique peut aussi être extrait d'un minerai (ou d'un métal soigneusement préparé) sous forme d'une huile très combustible. L'Art Alchimique confirme les analogies énergétiques, ce qui est à peu près impossible en Kabbale car les supports énergétiques ne sont qu'aériens et aqueux donc Mercuriels et des plus volatils. Nous reviendrons là-dessus dans quelques lignes.

B) Les 4 états énergétiques et leurs dérivés

Hormis les 3 états de *conscience* de la matière ($\ominus$ / $\triangle$ / ∇) et leurs 9 combinaisons, il existe également 4 états *énergétiques* ($\triangle$ / $\triangle$ / ∇ / ∇) de la matière, que l'on ne peut assimiler au Feu, à l'Air, à l'Eau et la Terre du monde matériel, bien qu'ils y soient en parfaite analogie. Il y a aussi bien sûr la possibilité d'atteindre les 16 états intermédiaires² à comparer avec les 16 clefs énochiennes: $\triangle\triangle$, $\triangle\triangle$, $\triangle\nabla$, $\triangle\nabla$, $\triangle\triangle$, $\triangle\triangle$, $\triangle\nabla$, $\triangle\nabla$, $\nabla\triangle$, $\nabla\triangle$, $\nabla\nabla$, $\nabla\nabla$, $\nabla\triangle$, $\nabla\triangle$, $\nabla\nabla$, $\nabla\nabla$.

Il s'agit plus ici d'états de la matière primordiale appelée Chaos que de matrices réceptrices de 2 énergies connues comme dans le cas du $\ominus$, du $\triangle$ ou du ∇ , susceptibles d'états de conscience. La théorie Alchimique est beaucoup plus complète sur le plan des principes que

2. Voir également les travaux de distillation sur l'eau 4 par 4, page 83.

la chimie. On trouvera en page suivante une planche qui résume cette conception du Monde.

Cette planche extrêmement simplifiée est à méditer longuement et sérieusement, elle renferme à elle seule plus d'enseignements qu'une bibliothèque!

Les opérations Alchimiques se verront vivement éclairées par ce schéma. On pourrait trouver étrange de prime abord de voir mentionner des notions de chimie atomistique loin des préoccupations de l'alchimiste d'antan. N'oublions pas que l'alchimiste du XX^e siècle se doit d'avoir une culture étendue s'il veut comprendre ce qu'il fait. Trop de soi-disant alchimistes des temps anciens ou modernes ne furent au pire que des "souffleurs" et au mieux des hyperchimistes (tentatives d'obtenir des transmutations de métaux vils en or par des techniques mitigées de chimie et d'alchimie mais sans aucune démarche spirituelle).

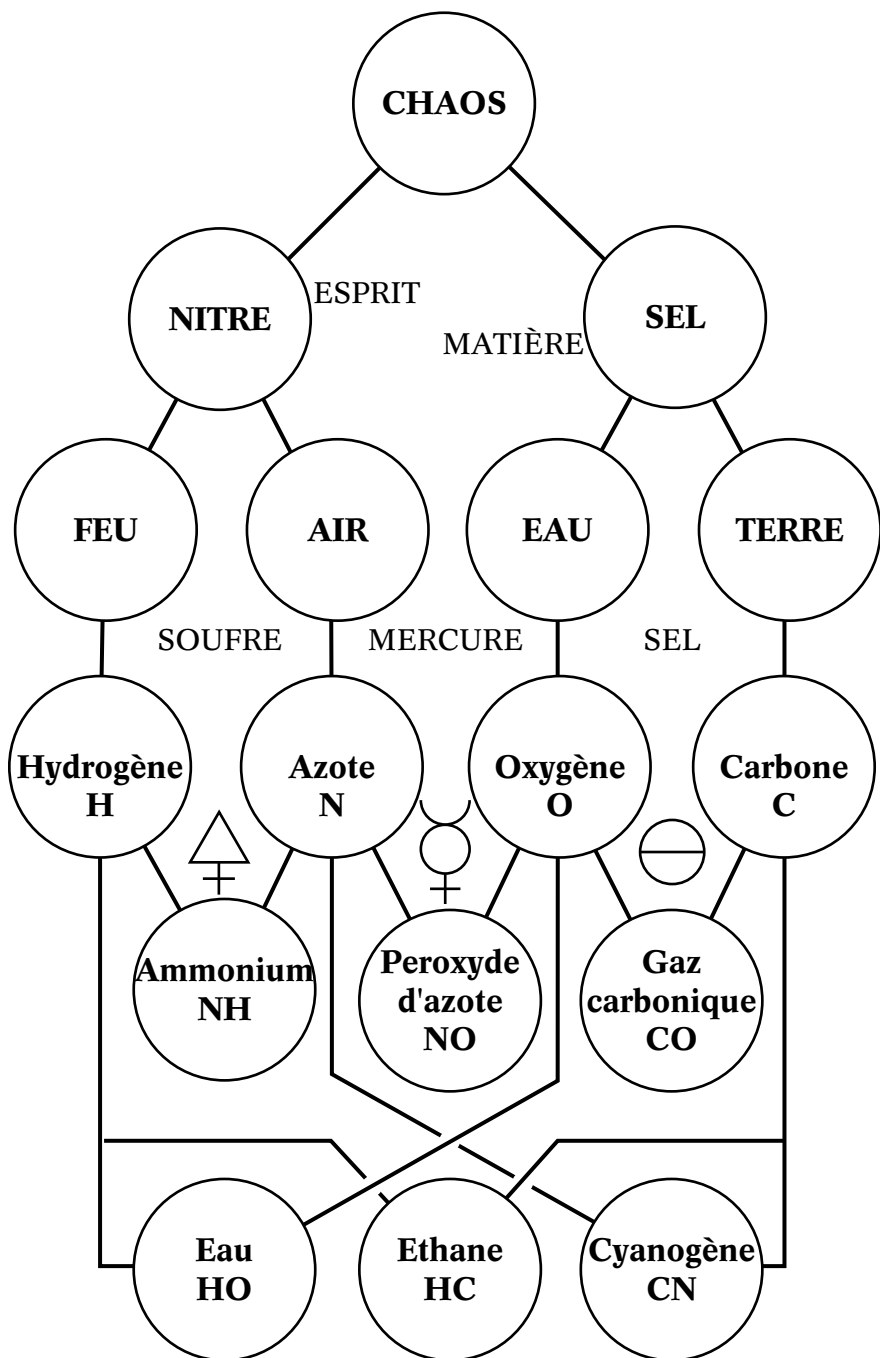
Le tableau périodique de Mendeleïev, support actuel pour la chimie moderne, n'est pas sans intérêt pour l'alchimiste. N'oublions pas que ce tableau (page 58) fut obtenu par une double démarche, matérielle via des expériences de laboratoire, et psychique, car ce fut en rêve que Mendeleïev perçut les éléments constitutifs du tableau. Nous verrons dans un paragraphe particulier, comment l'atomistique confirma via la mécanique quantique cette vision tout à fait extraordinaire. Nous aurons l'occasion à diverses reprises de revenir sur ce tableau.

C) Transmutation et Isotopie

Très souvent l'on entend parler de transmutations en Alchimie. Quelles sont les réalités effectives sur ce plan-là ?

L'on croit trop souvent que seule l'alchimie métallique a le pouvoir de transmutation. Il est vrai que c'est dans ce règne que ce pouvoir peut y être exacerbé, mais il existe aussi dans le cas du végétal. Les idées toutes faites étant difficiles à évaporer, tentons une explication dans ce domaine.

La voie du végétal utilise principalement 6 techniques, qui sont la distillation d'un liquide, l'extraction des teintures, la circulation des 3 principes ($\ominus$ / $\triangle$ / $\wp$) ensemble une fois purifiés, la cohobation de 2 ou 3 principes ($\ominus$ et $\wp$, $\ominus$ et $\triangle$) ceci à 40 °C en couveuse, la sublimation d'un Sel solide, la calcination des sels pour les blanchir ($\ominus$ du



$\triangle$, $\ominus$ du $\ominus$); nous reviendrons en détail sur ces 6 techniques dans un prochain chapitre traitant des processus de laboratoire pour l'obtention des menstra et élixirs.

Sur le plan purement opératif, on ne distille quasi exclusivement que des liquides dans le processus végétal. Dans le processus de distillation, le liquide (état ∇) passe à l'état de vapeur (état $\triangle$) puis se recondense (état ∇), il s'agit d'un processus de "réincarnation" avec augmentation de la vibration énergétique du liquide et accroissement de son degré spirituel. Prenons un liquide pur comme l'eau H_2O soit $2\triangle + 1\nabla$. L'on sait que tous les éléments du tableau périodique contiennent des isotopes naturels dont certains sont stables et d'autres radioactifs. Les molécules de H_2O n'y font pas exception, il y a trois isotopes pour l'hydrogène :

1_1H : 1 proton (stable)

2_1H : 1 proton + 1 neutron (appelé deutérium, stable)

3_1H : 1 proton + 2 neutrons (appelé tritium, radioactif)

Il existe aussi des isotopes de l'oxygène ^{16}O qui ne sont pas radioactifs comme ^{17}O et ^{18}O .

Certes, les quantités d'isotopes sont très faibles mais non nulles. D'autre part, tout corps radioactif est mort alchimiquement, et non l'inverse, car il se transforme en un autre corps ou élément n'ayant plus rien à voir avec le premier, un peu comme des feuilles pourrissantes donnent ensuite naissance à des champignons. Les corps radioactifs sont des corps en voie de disparition, et qui, par radioactivité peuvent donner naissance à une série d'autres corps, radioactifs ou non.

L'eau constituée de deutérium ou de tritium aura une température d'ébullition très légèrement supérieure à 100 °C sous la pression d'une atmosphère, la température de vaporisation étant proportionnelle à la masse atomique. Ainsi des distillations très lentes (à la cornue) élimineront les parties les plus lourdes, c'est-à-dire :

2_1H_2O de masse molaire 20 grammes (deutérium)

et 3_1H_2O de masse molaire 22 grammes (tritium)

On doit signaler que le tritium est un atome radioactif naturel qui constitue donc un véritable "poison" pour l'alchimiste. Il ne restera plus alors que de l'eau de masse molaire 18 grammes, la plus légère et donc la plus subtile sur le plan alchimique. Les deutérium et tritium

sont en pourcentage très faible mais leur élimination complète est indispensable pour rendre à l'eau son caractère totalement *philosophique*. En sera-t-il de même pour l'alcool ?

Certes oui, car un des procédés pour obtenir de l'alcool à 96,5 °C voire même absolu, est de partir du vin et de séparer le mélange Eau (H₂O) et Alcool (éthanol, de formule chimique: CH₃CH₂OH, ou en alchimie: 2 ▽ + 1 ▽ + 6 △).

Cette séparation aura lieu par distillations successives. Au bout de la 4^e distillation environ, on se rend compte que l'on obtient au fond du ballon une substance semi-solide semi-liquide, de nature huileuse et d'odeur fort puante; il s'agit d'un ⚊ de ☿ (l'alcool étant un mercure pour le végétal).

Sans le retrait de cette huile empyreumatique, qui a lieu en 2 ou 3 distillations successives, l'alcool obtenu n'est pas "l'esprit de vin", mais un simple alcool chimique, sans plus. Ces distillations successives auront donc permis d'une part la séparation d'un menstrum le plus fixant, l'eau (dont la température d'ébullition est de 100 °C) d'un menstrum plus volatil, l'éthanol (température d'ébullition: 78 °C), et d'autre part l'élimination du ⚊ de ☿, ce qui affinera cet alcool. Aussi sept distillations seront-elles nécessaires pour avoir un bon esprit de vin.

Là encore, les isotopes du Carbone (¹³C et ¹⁴C radioactif) seront éliminés par distillations lentes de l'alcool, ce qui affinera et spiritualisera encore plus cet alcool. L'esprit de vin est un bon menstrum pour les élixirs végétaux au blanc, mais pour restituer complètement son état philosophique, il devra être circulé en cuveuse à 40 °C sur du chlorure d'ammonium NH₄Cl préalablement sublimé³. Nous verrons pourquoi plus tard dans le chapitre sur l'obtention des menstra. On peut déjà voir que NH₄Cl renferme de l'Azote N dont l'énergie Air (△) complète celles de l'alcool (2 ▽ + 1 ▽ + 6 △).

3. La sublimation (passage de l'état de solide à l'état de gaz) n'est possible que pour certains sels qui acceptent de passer à l'état de vapeur avant de fondre. On se rend compte que le sel s'affine, car le fond du plat à sublimation renferme du sel noirci ou grisâtre à jeter, sans doute un résidu de sel organique fixe.

Matériaux Philosophiques & Charges Kabbalistiques

*Différences entre état philosophique de la matière
et matière chargée kabbalistiquement*

La théorie et la pratique kabbalistique se référant souvent à la symbolique alchimique, certains kabbalistes croient ou pensent que le chargement rituel d'un vin, d'une liqueur ou autre chose, peut suffire à rendre ces matières "alchimiques" ou *philosophiques*. Il n'en est malheureusement rien. Les aliments naturels tels que les plantes, fruits ou légumes, ou les aliments fabriqués (pain, gâteaux, pâtes...) ne sont pas philosophiques et ne le deviennent pas, quelles que soient la puissance ou la complexité du rituel. Pour qu'une substance devienne réellement alchimique, son pouvoir germinatif doit lui être restitué pour son propre règne. À l'état naturel un grain de blé est philosophique, car planté en terre il pourra pousser grâce à sa semence ou pouvoir germinatif.

Par contre, planter du pain ne fera pas pousser un autre pain!

Les religions, tout comme les spiritualistes, parlent souvent de la "chute" des âmes. Ce thème a suscité de nombreuses inepties...! L'origine de l'homme est spirituelle, mais dans le monde du pur divin transcendant, l'évolution n'existe pas, ces mondes étant en dehors des espace-temps. Seuls les mondes spatio-temporels permettent cette évolution de par leur nature intrinsèque. Dans le processus d'incarnation appelé "chute", des énergies spécifiques se manifestent et forment

des "scories" inhérentes à la matière dense. C'est ainsi qu'aucune matière dense d'un mixte (minéral, végétal, minéral, humain) n'est parfaite en sa nature.

Seul le processus alchimique peut restituer la pureté originelle des trois états de conscience ($\triangle$, ∇ , $\ominus$) de chaque mixte par séparation des principes, purifications puis cohobations. La Nature, elle, ne peut que nettoyer l'état Sel et ce par un processus souvent très lent. Ce processus appelé Spagyrie⁴ (solve et coagula), est unique à l'alchimie et il n'a pas d'équivalent en Kabbale quoique l'on puisse en dire ou disserter dessus (sauf si le kabbaliste est un très haut adepte et pour y arriver, il AURA DÛ TRAVAILLER UN MINIMUM LES PROCESSUS ALCHIMIQUES). L'alchimiste confirmé doit faire mieux que la Nature. Il peut purifier le $\triangle$ et le ∇ , et leur restituer leur état originel, ce que la Nature ne peut pas faire. L'alchimiste est un créateur, il a donc une immense responsabilité vis-à-vis de ses actes dans certaines opérations permettant de restituer le pouvoir germinatif⁵.

Rendre philosophique la matière minérale et végétale est du domaine quasi exclusif de l'Alchimie Opérative. Par contre le kabbaliste peut, en travaillant sur ses propres mixtes, condenser et saturer une ou plusieurs énergies spécifiques dans certains supports de mixtes comme les végétaux et minéraux. Les énergies en surplus, non incorporables dans la matière sont restituées à l'environnement. Le chargement en énergie d'une matière donnée devra si possible utiliser des résonances évidentes. Par exemple, tenter de charger en feu une matière solide telle que le Sel d'une plante ou d'un minéral est peu adéquat, ce type de Sel ne renfermant que les énergies Eau et Terre comme nous l'avons vu auparavant. Par contre charger, voir saturer en Feu, de l'eau ou de l'alcool est raisonnable. (Rappel: H_2O [$2 \triangle + 1 \triangle$]; CH_3CH_2OH [$6 \triangle + 1 \nabla + 2 \nabla$]).

Charger en énergie ∇ ou ∇ du pain ou un gâteau est tout à fait correct. Toutefois si l'on a quelques connaissances de chimie, l'on sait que ces deux aliments renferment de l'amidon qui n'est qu'une formule du glucose plus complexe, le glucose lui même étant un "agglomérat" de molécules d'alcool. Ainsi l'amidon renferme les atomes (C, H, O) tout comme l'éthanol (alcool). Le pain ou un gâteau pourront

4. L'étymologie du mot Spagyrie signifie *dissoudre* et *coaguler* (solve et coagula).

5. Voir les travaux sur le Gur et l'Archeus, page 83.

donc aussi incorporer l'énergie Feu, mais plus faiblement qu'un liquide. Et parmi les liquides, les huiles et surtout les huiles essentielles (qui sont un Soufre renfermant puissamment les énergies Feu et Air) sont les plus adaptées à incorporer ce Feu.

Ainsi charger convenablement une matière ne rend pas philosophique celle-ci, mais peut la spiritualiser à un haut degré surtout si elle est saturée par le Feu. Un authentique élixir alchimique est toujours rouge, quelle que soit la couleur de départ de la teinture végétale (verte ou jaune). Si un kabbaliste pouvait par son seul pouvoir rubéfier une teinture ou un alcool incolore, alors il serait Alchimiste de haut niveau, mais aucune expérience authentifiée dans ce domaine ne semble avoir eu lieu. Le kabbaliste est-il alors condamné à s'atteler à l'alchimie s'il désire atteindre la Pierre au Rouge en lui même?

Disons que non, car il y a des procédés que nous exposerons en Alchimie Planétaire pour renforcer le Soufre, le Sel et le Mercure de son être, ceci indépendamment d'un support Alchimique, mais les énergies utilisées n'étant pas fixes, le temps de maturation est nettement plus long. Quels types d'énergies utilise le kabbaliste lors d'un rituel indépendamment des supports ingérés?

Les respirations et vibrations spécifiques se travaillent avec l'air composé d'azote et d'oxygène, soit N_2 et O_2 or N correspond à l'air ($\triangle$) et O à l'eau (∇). Le kabbaliste travaille énormément sur son Mercure (☿) mais à l'état volatil: $\text{☿} (\triangle + \nabla)$. Certaines respirations consistent d'ailleurs à suroxygéner les poumons, ces techniques renforceront O donc la partie active du Mercure. Attention toutefois, ces techniques peuvent présenter quelques inconvénients pour des personnes souffrant des voies respiratoires. En résumé le processus Alchimique peut rendre la matière minérale et végétale Philosophique, dans ce cas la matière en question est INITIÉE à son plus haut niveau dans l'incarnation actuelle (en rapport avec le mixte considéré bien entendu). Par juste retour des choses l'ingestion de l'Élixir végétal ou métallique philosophique restituera les énergies d'initiation condensées par le processus alchimique et ce en rapport avec le niveau séphiroतिक de la plante ou du métal considéré. Nous verrons dans un chapitre ultérieur les niveaux kabbalistiques qui peuvent être atteints avec une grande certitude et non pas virtuellement en fonction des types d'élixirs fabriqués, et comment ceux ci se présentent matériellement pour pouvoir en juger adéquatement.

Il est bien évident qu'une Pierre végétale (et plus encore une Pierre métallique) restitue très exactement le niveau correspondant séphiro-

tique de cette Pierre. Toutefois nous préciserons au chapitre des Pierres toutes ces possibilités et tenterons d'y voir plus clair pour avancer dans notre travail tant alchimique que kabbalistique. Le processus kabbalistique ne peut pas rendre une matière (végétale ou minérale) Philosophique, par contre il peut saturer en énergie adéquatement choisie un support consommable assez complexe (vin, pain, sel). Son ingestion lui restitue les énergies intégrées, mais la matière n'étant pas Philosophique, le kabbaliste par cette méthode ne peut atteindre un état philosophique.

Comment et par quelle méthode le kabbaliste peut-il travailler directement sur ses 3 “états de conscience” que sont ($\ominus$, $\triangle$, $\wp$)?

L'utilisation adéquate des *quarante noms* par combinaisons spécifiques de doubles colonnes, permettra de travailler sur les $\ominus$, $\triangle$ et $\wp$ de chaque séphirah.

Exemples et temps à respecter:

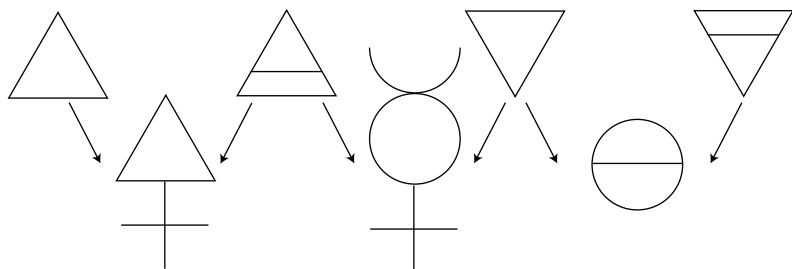
Tout d'abord ne jamais travailler sur une seule colonne à la fois pour renforcer une seule énergie, cela est très déséquilibrant, voire dangereux pour le psychisme. Si l'on désire travailler, l'utilisation des grands pentagrammes combinés aux heptagrammes (mode AS) ou combinés aux hexagrammes (mode GD) reste la seule voie possible. Ainsi, si l'on désire renforcer le soufre de Mars par exemple: vibrer en commençant par la colonne du Feu les deux premiers noms de Kether, puis les deux premiers noms de Hocmah, etc... jusqu'à Geburah. Tempus: de préférence un Mardi ou à l'heure du génie planétaire de Mars. L'utilisation combinée d'une huile essentielle de plante Martienne⁶ de bonne qualité (une ou deux gouttes), ainsi qu'une onction sur le chakra martial renforceront considérablement les énergies correspondantes.

Si l'on désire renforcer son mercure de Tiphereth, vibrer alors le nom Briathique de Kether colonne $\triangle$ puis Yetziratique ∇ , ceci jusqu'à Tiphereth. Tempus: Dimanche ou Génie Planétaire correspondant. On pourra renforcer les résonances en travaillant en Tattwa de l'eau (énergie active). Si un support est utilisé, un alcoolat de

6. Voir la liste des attributions planétaires des plantes classées en tenant compte de la cristallisation de leur Sel de Soufre dans un des systèmes cristallins (tableau “Plantes-Planètes-Systèmes cristallins”, page 233).

Tableau 1: Les Quarante Invocations

	FEU	AIR	EAU	TERRE
1	EHIEH	METATRON	CHAYOTH HA KODESH	RASHIT HA GILGALIM
2	YAH	RAZIEL	AUPHANIM	MAZLOTH
3	JEHOVAH ELOHIM	TZAPHKIEL	ARALIM	SHABBATHAI
4	EL	TZADKIEL	CHASMALIM	TZEDEK
5	ELOHIM GIBOR	KAMAEAL	SERAPHIM	MADIM
6	JEHOVA ELOAH-VA- DAAT	RAPHAEL	MELEKIM	SHEMESH
7	JEHOVA TZA- BAOTH	HANIEL	ELOHIM	NOGAH
8	ELOHIM TZA- BAOTH	MICHAEL	BENI HELOHIM	KORAB
9	SHADDAI EL CHAI	GABRIEL	KERUBIM	LEVANAH
10	ADONAI HA ARETZ	SANDALPHON	ASHIM	OLAM YESODOTH





Camomille ou d'Euphrase serait idéal... surtout si celui-ci est philosophique!

Par cette méthode tous les ☿, ♀ et ☉ de tous les niveaux pourront être renforcés et d'autant plus rapidement purifiés qu'un support Alchimique adéquat est utilisé, mais cela ne nécessitera pas obligatoirement un élixir au rouge ou une quintessence longue à obtenir. Dans le chapitre “Alchimie Planétaire”, page 113, nous développerons de manière plus approfondie cette “technique” qui nécessite peu de matériel de laboratoire.

Attention, le support alchimique pour le renforcement du Sel, n'est pas ce qu'il y a de plus facile à obtenir!

Il est nécessaire de le blanchir si l'on désire l'ingérer, et seul le sel du soufre conviendra car il est matricé par un système cristallin précis (dont nous reparlerons plus tard en détail tant cette connaissance a d'importance en alchimie et vraisemblablement aussi en Kabbale bien que l'on n'en parle pratiquement pas compte tenu de la difficulté d'obtention de ces sels).

Remarque: pour le renforcement du Sel on n'utilisera pas le sel du Sel qui est de nature plus complexe. De plus sa nature est en général basique: il vaut donc mieux éviter son ingestion à l'état pur sauf en très petite quantité. Dans le dernier chapitre au sujet de l'alchimie planétaire qui sera très développé, nous verrons comment palier à ce problème pour cette technique présentée ici à titre purement kabbalistique, c'est-à-dire comment trouver un sel de même matrice que celui du végétal mais tout à fait ingérable (en petite quantité tout de même, et renforcé par les résultats de l'Archéus).

Fixité et Volatilité

Menstra, Alkaest Mercure & Mercures Philosophiques

A) Généralités

Avec ce chapitre nous allons rentrer de plein pied dans le rôle des Menstra, leurs natures et leurs utilisations, afin qu'au chapitre suivant, vous puissiez passer sans aucune perte de temps à la pratique sans avoir à parcourir de longs et abstraits traités d'Alchimie. Le travail qui vous est présenté permet d'aboutir rapidement à une synthèse sur le végétal avec une présentation de type pédagogique.

Ne pas oublier que tout type de présentation a le défaut de ses qualités, et qu'il serait vain de croire que cet exposé vous proposera des méthodes faciles, sans effort, ne demandant presque pas de temps et de matériel. Au sommet du TEMPLE ALCHIMIQUE se trouvent, inscrits en lettres de feu : PATIENCE ET PERSÉVÉRANCE.

Nous excluons, par exemple, dans cet exposé, le travail sur les plantes fraîches, non pour des raisons de difficultés techniques, mais l'auteur n'ayant point travaillé cette méthode, il s'abstiendra d'en parler, par honnêteté intellectuelle. La méthode proposée dans ce travail utilisera exclusivement les plantes sèches, ce qui présente beaucoup d'avantages qui compensent largement certains inconvénients inévitables.

L'ensemble du travail qui vous est présenté ici a été effectivement réalisé et souvent testé de nombreuses fois surtout dans les applications kabbalistiques des élixirs au blanc⁷. Certains travaux mentionnés sont en cours de réalisation, dans ce cas cela sera expressément précisé et non simplement suggéré. Toutefois, dans la plupart des tra-

vaux en cours qui vous seront présentés, soit des résultats partiels ont déjà été obtenus par mes propres recherches, soit ils ont déjà été réalisés par d'autres chercheurs, le but étant d'obtenir une confirmation personnelle, mais surtout plus systématique, de travaux déjà rodés. Par contre certains travaux, issus de mes recherches personnelles (en particulier sur le Gur et l'Archeus) sont probablement inédits.

Vous aurez sûrement compris que la graine de la plante fraîche est philosophique, mais ne le reste pas bien longtemps. De plus, les élixirs obtenus à partir de plantes fraîches exigent une disponibilité au laboratoire beaucoup plus grande (la technique de fermentation pouvant se terminer en pourrissement si elle n'est pas bien menée), par contre les élixirs sont plus rapidement réalisés.

Autre inconvénient des travaux sur les plantes fraîches : on ne peut pas s'en procurer en toutes saisons, alors que la plante séchée et surtout les graines peuvent se conserver un temps non négligeable.

À partir d'une plante fraîche, on obtient directement son Mercure et son Soufre par une macération et fermentation à l'eau de pluie qui transformera les sucres contenus dans la plante en alcool (surtout les fruits). Toutefois l'alcoolat obtenu est en général très faible en degré alcoolique : il doit donc être rectifié plusieurs fois par distillations. L'avantage de cette méthode est que la vie de la plante passe directement dans l'eau, sans qu'il soit nécessaire d'utiliser le Mercure végétal (alcool de vigne).

Si la plante est sèche, sa vie alchimique est faible, son pouvoir germinatif est quasi nul (sauf pour les graines si elles ne sont pas trop vieilles), il faut donc lui redonner la vie par un menstrum de son règne⁸, dans le cas du végétal il s'agit donc de l'alcool de vigne.

Ceci dit, ne croyez pas ceux qui pensent qu'il existe une méthode simple et rapide pour obtenir un bon élixir ou une pierre en trois jours ; ceux là n'ont jamais travaillé l'alchimie. Ce sont des théoriciens

7. Voir le paragraphe "Obtention de l'élixir incolore circulé", page 122.

8. *Remarque* : ce même type de dilemme existe en alchimie minérale. Si l'on travaille avec un minéral ou un métal mort, il faudra utiliser un Alkaest pour lui redonner la Vie. Par contre si le minerai est vivant (c'est à dire qu'il a été sorti de la mine sans passer par des traitements de fusion), seules les méthodes de purification des poisons seront utilisées dans ce cas. Aucun Alkaest ne sera obligatoire pour obtenir le Mercure Philosophique.

et illuminés. Seul un Adepte de très haut niveau peut prétendre obtenir un élixir ou une pierre très puissante en trois jours ! Mais combien d'années ou de vies a-t-il travaillé pour arriver à un tel résultat ?

Devient-on Mozart en trois jours ? Attelons-nous plutôt à la tâche, cela sera plus profitable : *ORA ET LABORA* est la devise de l'alchimiste.

B) Menstrum, Alkaest et Mercure philosophique

Ces trois termes se retrouvent pratiquement dans toute la littérature alchimique, et bien des auteurs restent confus volontairement ou involontairement dans leurs tentatives d'explications. Ils sont d'autant plus délicats à comprendre que chacune de ces trois substances a des propriétés communes et des propriétés spécifiques. Menstrum (pluriel : Menstra) et Mercure philosophique sont des termes utilisés tant pour le végétal que pour le métallique. Par contre, l'Alkaest est une substance du monde minéral (Soufre natif, Sel de Tartre issu des cuves à vin).

Il est nécessaire de revenir à l'étymologie de ces termes pour mieux les comprendre.

La substance Menstrum est un terme général indiquant un produit fixe ou volatil, fabriqué par l'Art, et susceptible de soutirer le Soufre et le Mercure des minéraux et des végétaux, soit séparément, soit les deux ensembles. Nous avons déjà dit que l'Alchimie est la Connaissance de la Vie, or on retrouve ces "Menstrues" dans l'espèce humaine via l'ovule porteuse du germe de la vie, mais qui ne pourra générer une vie nouvelle que s'il y a fécondation par un spermatozoïde.

La pratique et la littérature alchimique font référence en permanence à la "fécondation" : on trouve fréquemment dans les textes les termes d'*œuf philosophique*, de *sperme* métallique ou végétal, de pouvoir *germinatif*...

Il est évident que les alchimistes d'antan, même s'ils ignoraient la génétique humaine, ne pensaient certainement pas que la reproduction des végétaux, des animaux ou des humains fut strictement semblable dans leur nature, mais ils devaient penser que leurs principes en étaient équivalents. Si les biologistes parlent bien de reproduction dans les trois règnes ci-dessus mentionnés, on peut par contre s'attendre à des éclats de rire de la part des minéralogistes et géologues s'ils entendent parler de "reproduction"⁹ dans le règne minéral !

Ainsi, un menstrum ne devient réellement *philosophique* que s'il a été fécondé par une méthode spécifique à l'alchimie.

L'alcool de vigne est un menstrum du végétal, il est d'ailleurs le Mercure suprême de ce règne. Tout autre alcool issu d'un autre végétal (riz, pomme de terre) est également un menstrum, et donc un Mercure du règne végétal, mais c'est le Mercure de la vigne qui est le plus "puissant" et a le pouvoir d'extraction maximal du Soufre et du Mercure sur une plante quelconque. L'alcool de vigne n'est pas le seul menstrum pour le végétal. L'éther, l'acétone, l'eau et le vinaigre distillé sont aussi des menstra pour le végétal: ces liquides ont donc un certain pouvoir d'extraction des soufres et mercures pour ce règne, mais à des degrés divers car chacun a des propriétés de volatilité et de fixité différentes.

Tableau 2: Fixité et volatilité de quelques menstra

Fixité/ volatilité	Menstrum	T° éb. °C	Formule chimique	Éléments
Volatilité croissante ↑ Fixité croissante ↓	Ether	34,5	$\text{CH}_3\text{-CH}_2\text{-O-CH}_2\text{-CH}_3$	$4 \nabla + 10 \triangle + 1 \nabla$
	Acétone	56,2	$\text{CH}_3\text{-CO-CH}_3$	$3 \nabla + 6 \triangle + 1 \nabla$
	Ethanol	78,5	$\text{CH}_3\text{-CH}_2\text{OH}$	$2 \nabla + 6 \triangle + 1 \nabla$
	Eau	100	H_2O	$2 \triangle + 1 \nabla$
	Vinaigre distillé	118	$\text{CH}_3\text{-COOH}$ (acide acétique)	$2 \nabla + 4 \triangle + 2 \nabla$

Tous ces Menstra, sauf l'eau, sont d'origine organique. Par exemple, l'éther et l'acétone dérivent de l'alcool mais leur synthèse est assez délicate à réaliser. Leur obtention ne sera pas discutée ici, car cela impliquerait de rentrer dans des détails de chimie organique inutiles pour notre travail.

9. Depuis quelques années, toutefois, les cristallographes parlent désormais de croissance cristalline et de germination au niveau de l'élaboration des cristaux, phénomènes encore mal connus à l'heure actuelle, compte tenu qu'il sont vraisemblablement influencés par divers paramètres comme la gravitation et probablement les influences planétaires et lunaires dont ne tiennent pas compte les scientifiques officiels.

On peut rajouter également qu'il est déconseillé de travailler avec l'acétone et encore plus avec l'éther dont les vapeurs sont inflammables. De plus la distillation de ces produits est dangereuse, avec un grand risque d'explosion : il est donc préférable de s'abstenir de manipuler ces produits, sauf si vous avez une bonne formation de pharmacien ou de chimiste organicien.

L'eau, par contre, n'appartient à aucun règne, elle peut donc être un menstrum universel, valable pour tous les règnes.

Nous verrons également comment la rendre philosophique au chapitre "Alchimie zodiacale", page 103, traitant de l'Archeus et aussi comment orienter son énergie vers tel ou tel règne. Le dernier menstrum spécifié dans le tableau, ne servira que pour une plante spécifique : la Droséra, dont le sel fixe ne peut être obtenu par l'alcool.

Les trois derniers menstra, plus "fixant", ont déjà un certain pouvoir d'extraction sur les minéraux, mais ce très lentement. Seul le vinaigre d'Antimoine (d'origine minérale et issu de la distillation sèche de cristaux d'acétate d'antimoine) sera un bon extracteur des Soufres et Mercures des minerais métalliques. Il s'agit là d'ailleurs d'une des clefs les plus importantes de l'ouverture du temple alchimique métallique dans la voie humide, mais notre exposé se voulant plus modeste, nous nous contenterons des données de l'alchimie végétale déjà suffisamment vaste, d'autant que cette étape "végétale" est pratiquement indispensable avant de passer au métallique.

Revenons donc sur l'éthanol (obtenu à partir de la vigne) qui nous intéressera le plus pour nos travaux. Nous avons déjà dit que pour obtenir *l'Esprit de Vin*, il faut que le vin soit distillé au moins 6 à 7 fois, afin d'en retirer "l'huile puante" appelée encore "Tête de mort ou caput mortem".

Il est important d'ajouter que le pouvoir d'extraction ne varie plus beaucoup, entre l'alcool purement chimique (mais pur), l'esprit de vin, l'alcool absolu et l'Alcool Philosophique, mais leurs natures sont fort différentes, ainsi que leurs vibrations internes. Les trois premiers sont des menstra non philosophiques, donc non "alchimiques", bien qu'ils soient des Mercures végétaux. Par contre l'Alcool Philosophique (appelé aussi *menstrum de Kerkring*) est le seul à avoir la vie alchimique, il s'agit donc bien d'un Mercure végétal philosophique. Ce menstrum de Kerkring a déjà quelques pouvoirs de régénération sur les métaux morts et peut avec beaucoup de temps soutirer le soufre de certains minerais métalliques.

Nous verrons au chapitre suivant les différents types d'élixirs et l'intérêt qu'ils présentent sur le plan initiatique.

L'Alkaest est une substance utilisée pour les travaux métalliques en voies humides, il en sera donc fait peu mention. Toutefois à titre documentaire, et ce afin de mieux saisir la logique Alchimique, ces Alkaests sont des liquides tirés de sels non métalliques, mais d'origine minérale (Soufre natif, sel de mer, sel de tartre). Ces produits eux mêmes étant naturels, ils ont donc leur propre vie alchimique. Par l'art, on pourra tirer de ces sels des liquides d'extractions qui permettront de séparer le Soufre et le Mercure d'un minerai métallique convenablement travaillé. Si le minerai est vivant, l'Alkaest sera récupéré; s'il est mort (minerai obtenu par fusion), l'Alkaest qui est un produit philosophique lui redonnera la vie, mais dans ce cas, l'Alkaest n'est plus récupérable. Le "nec plus ultra" étant d'extraire le Mercure philosophique d'un minerai de plomb ou d'antimoine, convenablement travaillé par voie sèche. (Cette voie n'a rien à voir avec la voie au creuset des soi-disant adeptes qui en parlent à mots couverts, pour en général n'en dire que des platitudes rarement opératives). Ce Mercure philosophique permettra de séparer en très peu de temps les *trois Principes* de n'importe quel métal mort ou vivant .

Remarque: La voie sèche indique que le produit en question n'est pas extrait par un liquide quelconque, mais par fermentation en cuveuse d'un minerai vivant soigneusement préparé (Voie dite de la *Collectanea Alchemica*).

Avant de présenter en détail les procédés techniques de laboratoire, permettons-nous d'indiquer au Tableau 3, "Élixirs et niveaux kabbalistiques", page 75, les types d'élixirs ou de produits susceptibles d'être obtenus avec les résultats sur le plan kabbalistique que l'on peut en attendre, ceci afin que chacun puisse y voir plus clair dans sa démarche alchimique. Il est entendu que nous reviendrons en détail sur ce tableau, au chapitre "Alchimie Planétaire", page 113.

Il est évident également que chaque pratiquant en alchimie se doit de vérifier par lui même les résultats de ses propres élixirs, et non d'admettre comme acquises les assertions qui vont suivre. Cependant ce tableau reflétera la réalité pour la plupart des expérimentateurs, moyennant quelques modulations individuelles, car en alchimie végétale l'interaction entre l'opérateur et sa matière est assez faible. Quand aux influences astrales, leur importance se manifeste surtout pour les travaux sur le grand élixir, les pierres et les extractions d'élixirs végétaux à partir d'une pierre.

Tableau 3: Élixirs et niveaux kabbalistiques

Menstrum	Nature du menstrum	Types d'élixirs susceptibles d'être obtenus	Niveaux Kabbalistiques susceptibles d'être atteints
Alcool chimique	non philosophique	Teinture mère pour tous travaux de phytothérapie, ou homéopathie	Aucun en particulier. But thérapeutique uniquement
Esprit de vin ou alcool absolu	non philosophique	Premiers élixirs simples obtenus par 3 circulations au minimum ($\ominus$, $\ominus$ de $\triangleleft$ et ☿ séparés)	Nettoyage des chakras Niveau sublunaire séphirotique, si les élixirs sont convenablement chargés
		ou élixirs au blanc (10 à 20 circulations au minimum suivant les plantes)	Même niveau que ci-dessus, avec ou sans chargements kabbalistiques, suivant la qualité de l'élixir. Pouvoir thérapeutique non négligeable
Alcool philosophique	Philosophique	Elixirs au rouge ¹ de niveau philosophique	Élixirs initiatiques Les niveaux sublunaires sont totalement ouverts et les niveaux yetziratiques de ד , ה et ו deviennent accessibles selon leur concentration en Feu

1. Remarque : seuls les élixirs obtenus par une pierre peuvent surpasser en puissance initiatique ces élixirs au rouge. Dans ce cas, le niveau kabbalistique correspondant à la plante est totalement "ouvert", mais il ne peut cependant dépasser le niveau de Netzach, le niveau solaire n'étant accessible que dans les voies métalliques et plus particulièrement par la Pierre de Feu, issue des travaux sur l'antimoine.



Corps d'un extracteur de Soxhlet

L'alcool monte par le tube latéral (à droite), puis se condense et retombe pour imbiber la plante. Quand le tube principal s'est rempli d'alcool, celui-ci retourne dans le ballon par un phénomène de siphon (petit tube à gauche).

Alchimie Opérative

A) Fabrication du mercure végétal et de ses dérivés

Quel que soit le type d'éllixir que vous désirez travailler, il y a une étape indispensable pour y arriver: la distillation du vin ou d'une eau de vie de commerce (eau de vie de vigne). Le choix dépend de l'Opérateur et du matériel à sa disposition. Il faut savoir qu'un vin de table de basse qualité devra être distillé 6 à 7 fois au minimum avant d'obtenir un bon esprit de vin. Avec une bonne eau de vie de vigne, 4 à 5 distillations peuvent suffire pour obtenir le même résultat.

B) Matériel à se procurer

Pour la distillation simple: un ballon en verre d'au moins 3 litres avec rodage 29/32, une colonne à distiller type Vigreux (sauf mention contraire, tous les rodages seront de type 29/32), une tête à distiller type Liebig par exemple (avec refroidissement par circulation d'eau courante), la tête peut avoir ou non déjà un coude, non pour travailler sous vide, mais pour y ajouter un ballon d'enfant indicateur d'une éventuelle surpression.

Procurez-vous également un Erlenmeyer de 500 ml, rodé et gradué, pour récupérer vos distillats. Pour le montage, voyez les schémas correspondants insérés dans cet ouvrage.

Procurez-vous également des pinces à rodages et de la graisse à vide en quantité suffisante pour d'autres montages éventuels (extractions, circulations que nous verrons plus loin).

Procurez-vous aussi des bouchons en caoutchouc ou autres matières résistantes aux acides et aux bases; les bouchons devront être de différentes tailles selon les besoins de la manipulation.

Procurez-vous également des thermomètres “chimiques” (à alcool) pouvant aller au minimum jusqu'à 150 °C.

Le chauffage: quel que soit le genre de manipulation que l'on effectue dans le végétal, le système de chauffage reste souvent un problème plus épineux qu'on ne le pense, surtout pour un débutant. Quatre possibilités s'offrent à vous, dont certaines ont le grave inconvénient d'être dangereuses, voire polluantes, si on est pas extrêmement vigilant.

1) Un système peu coûteux consistera à utiliser un camping gaz muni d'une grille en céramique. Inconvénient: à moins de travailler avec des ballons en quartz fort coûteux, les points de surchauffe sont fréquents avec ce système, et les ballons en pyrex peuvent casser.



Si le ballon est rempli d'alcool, le risque d'INCENDIE est évident, il faut donc une surveillance constante pendant l'expérience (avec l'extincteur à portée de main!) si l'on veut éviter une catastrophe ou dans le meilleur des cas la perte des produits travaillés. Ce système de chauffage est donc totalement déconseillé pour les distillations et extractions si l'on ne veut pas voir son laboratoire partir en fumée...

Par contre le camping gaz sera idéal dans un premier temps pour calciner vos sels de plantes, surtout à la première calcination qui dégage du gaz carbonique et une épaisse fumée qui noircit joyeusement les creusets et l'environnement.

2) Le chauffage électrique par chauffe ballon: ce système est utilisé dans tous les labos industriels et de recherches en chimie, car il est propre et facile à réguler. Cependant il s'agit là d'un système assez délicat à manipuler pour l'alchimiste dont la plupart des distillations doivent se faire très lentement: les points de surchauffe sont fréquents avec ce système si l'on est pas très vigilant. Ce système est par contre idéal pour certains travaux en alchimie métallique, comme la distillation des amalgames au mercure, mais nous ne parlerons pas de la pratique métallique, car elle exige un minimum de connaissances en chimie minérale et un savoir-faire avancé si l'on ne veut pas être confronté à des problèmes d'intoxications et d'empoisonnements, aux graves conséquences. En résumé, ce système de chauffage est cher à l'achat et à l'utilisation, par contre il est sécurisant et propre, bien que délicat à manipuler et mal adapté pour l'alchimie végétale.

3) Le BAIN MARIE: celui-ci est idéal pour tous les travaux d'alchimie végétale, car peu coûteux, et si l'on s'en donne la peine, la

régulation peut être excellente. Aussi, je recommanderais volontiers ce système, car il résout à peu près tous les problèmes d'un coup.

Toutefois là encore se présentera un choix pour l'utilisateur: quel type de liquide de chauffe utiliser: eau ou huile?

L'eau bien que ne coûtant que fort peu, a l'inconvénient de s'évaporer dès 90-100° C, et n'est pas bienvenue si l'on doit travailler sur un alcool au-delà de 95° (en alcool), car celui ci, très hygroscopique, reprends les molécules d'eau que l'on a eu tant de peine à éliminer. Donc éviter l'eau¹⁰, si vous désirez travailler selon des principes alchimiques.

Le Bain Marie à l'huile reste une des solutions idéales pour notre travail. Mais là encore se présentent deux possibilités: la classique huile à salade, ou l'huile de transfert de chaleur plus chère que la première.

Ayant utilisé durant plusieurs années l'huile à salade, je peux en dire les défauts et les qualités. Qualité: peu chère, si on utilise de l'huile de tournesol par exemple, elle chauffe mieux que l'eau et est plus stable thermiquement; inconvénients: le labo se transforme en vaste friteuse, et l'odeur adhère aux murs, vêtements, cheveux. Mais si vous aimez les frites! De plus la tension de vapeur de l'huile à salade est importante au-delà de 100°C et les ballons restent une sinécure à nettoyer! Il reste donc l'huile de transfert de chaleur (huile minérale inconsommable), certes plus chère, mais ayant de nombreuses qualités: peu ou pas de tension de vapeur au-dessous de 150°C, thermiquement excellente, pas d'odeur sauf au départ, et elle adhère peu aux ballons et aux mains.

Ceci-dit, procurez-vous un ou plusieurs biplaques électriques (un au minimum), et si vous désirez travailler en toute sécurité, rajouter un régulateur électrique, qui vous permettra de maintenir des températures de bains d'huile particulièrement constantes à plus ou moins 1 degré près. Procurez-vous également de vieilles casseroles ou faitouts, proportionnés à la taille de vos ballons. Des statifs, pinces et noix seront indispensables pour maintenir votre montage en toute sécurité.

Avant de passer à la partie opératoire, rajoutons qu'il est bon de garder des bocal en verre fermant très hermétiquement. Pour con-

10. Il est évident que l'eau de refroidissement n'a rien à voir avec l'eau du bain-marie, et ne gêne en rien le travail alchimique.

server de l'alcool à 100°, des bocaux à conserves avec fermetures munies de caoutchouc sont quasi obligatoires

C) Distillation simple à partir d'un vin rouge

Pour obtenir un bon esprit de vin à 95-96°, réalisez le montage simple suivant: un ballon surmonté d'une tête à distiller de liebig (schéma page 118). Ne remplir le ballon qu'à moitié ou aux deux tiers maximum de vin ordinaire à 12 ou 13 degrés d'alcool. Pour les 2 ou 3 premières distillations, utiliser une colonne à distiller type Vigreux que l'on enlèvera pour les 3 ou 4 dernières distillations (à mettre entre le ballon et la tête à distiller). Chauffer progressivement afin que la température du bain d'huile atteigne 110°C. S'il y a trop de surpression, pour que le ballon n'éclate pas, débouchez momentanément le haut de la tête à distiller de Liebig, en faisant attention que les vapeurs n'aient pas atteint le sommet du montage (risques de brûlures).

Vérifiez bien que l'eau de refroidissement est branchée convenablement afin que le distillateur soit refroidi en totalité. Jetez les 10 à 20 premiers ml qui passent. Attention de ne pas respirer trop fortement cette première partie de la distillation à l'odeur fortement acide: si le vin est de qualité médiocre, elle peut contenir un peu de méthanol toxique. Régler si possible la plaque et le régulateur afin que la distillation ne soit pas trop rapide. Se souvenir qu'à partir d'un litre de vin à environ 12°, vous pouvez espérer retirer entre 120 et 150 ml d'alcool à environ 60°. Le degré d'alcool de votre distillat, pour une première distillation, doit être compris entre 55 et 70° pour être satisfaisant.

Selon la richesse de son installation (nombre de plaques, capacité des ballons,...) et en partant d'une quantité initiale de 20 à 30 litres de vin ordinaire, il faut compter de 1 à 3 mois (en y consacrant tous ses week-ends) pour espérer obtenir de 2 à 3 litres d'alcool à 95 °C. Ces 3 litres vous permettront d'élaborer, si tout se passe bien et selon la méthode choisie, vos 7 élixirs planétaires végétaux.

Une fois obtenu votre distillat, le tester à l'alcoomètre¹¹. Réitérez votre distillation après avoir obtenu au moins un litre à un litre et

11. L'alcoomètre permet de mesurer le pourcentage d'alcool d'un mélange eau-alcool (en degrés). Cet appareil est indispensable, ainsi qu'un densimètre pour les travaux sur le vinaigre qui seront décrits plus tard.

demi d'alcool à environ 60°. Pour la deuxième distillation, la température du bain d'huile de transfert ne doit plus dépasser 100 à 105°C; jeter à nouveau les 10 premiers ml recueillis. Selon les cas, ce deuxième distillat doit avoisiner les 80 à 85° en alcool. À partir de la troisième distillation, vous pourrez enlever la colonne Vigreux afin de pouvoir distiller à température plus basse. La température d'ébullition¹² de l'alcool (éthanol) étant de 78°C, la température du bain d'huile devra être aux environs de 90 à 95°C, 100°C au maximum. À partir de la troisième ou quatrième distillation, avant de jeter le résidu aqueux situé au fond du ballon, regardez s'il ne surnage pas une sorte de substance poisseuse en petite quantité. Cette substance légèrement "huileuse" et qui adhère aux doigts si on la touche, a une odeur fort puante: il s'agit de la "tête de mort". Celle-ci est éliminée en plusieurs fois, à partir de la troisième ou quatrième distillation, et ceci jusqu'à la sixième, voire septième distillation. Cette substance doit être totalement éliminée pour avoir l'authentique esprit de vin appelé SPIRITUS VINI par les anciens. À partir de la sixième ou septième distillation, votre alcool devra atteindre 90° au minimum, 96,5° au maximum et avoir une odeur suave, non acide.

Peut-on obtenir de l'alcool absolu par cette méthode? Hélas non, car pour des raisons purement chimiques, la distillation fractionnée à pression atmosphérique ne permet pas de dépasser 96,5° en alcool, appelé point azéotrope. Nous verrons dans un prochain paragraphe ("Technique d'obtention de l'alcool absolu", page 85) comment obtenir cet alcool et quelle est son utilité.

Remarque: nous rappelons que ce SPIRITUS VINI est déjà tout à fait convenable pour l'obtention des élixirs au blanc, ainsi que certains types d'élixirs au rouge. En aucun cas, ce SPIRITUS VINI ne peut être considéré comme *philosophique*, car la distillation décrite ci-dessus n'est pas philosophique.

D) La Distillation Philosophique

I) Distillation philosophique du Spiritus Vini (alcool à 95°)

Pour distiller *philosophiquement* une substance liquide, on doit se procurer des cornues. La distillation devient philosophique, si le liquide considéré est distillé en dessous de sa T°eb (à la pression

12. Notée "T°eb" dans la suite de l'exposé.

atmosphérique bien entendu). Ainsi avec une cornue, de l'eau commencera à distiller vers 85°C, soit 10 à 15°C en dessous de sa T°eb habituelle (100°C). Pour un mélange Eau + alcool, la distillation philosophique est une gageure, car la T°eb du mélange varie en fonction du temps (en fait de la proportion eau/alcool dans le ballon). On retiendra par contre que seul le mélange azéotropique à 96,5° en alcool a une T°eb constante d'environ 82°C; en distillant ce mélange à la cornue, une température de bain de 65 à 70°C sera suffisante. Nous avons expliqué au premier chapitre la raison théorique de ceci. À partir de là, la distillation par “quatre” peut être utilisée. Ce type de distillation sera aussi utilisé pour les travaux sur l'Archéus et le Gur largement explicité dans un prochain chapitre; toutefois dans ce type de travail, les anciens considéraient une distillation par 12, donc plus complexe, suivie de circulations nombreuses et longues avant d'arriver à l'Archéus. Compte tenu de leur importance, ces travaux seront largement commentés.

Revenons à notre alcool à 95° environ, distillé 7 fois. Supposons que vous en ayez 4 litres (pour simplifier le raisonnement), et que vous disposiez d'une cornue d'un litre. Après avoir rempli quasi complètement votre cornue, régler la température du bain aux alentours de 70-75°C, voire moins si cela est possible, pour que les premières gouttes apparaissent. Il n'y a bien sûr pas de refroidisseur à eau pour le travail à la cornue, ce qui permet de mieux comprendre pourquoi les Alchimistes d'antan n'utilisaient que cette méthode pour leurs distillations sèches et humides.

Vous appellerez le premier quart: Feu. Sans forcément arrêter le chauffage, recueillir dans une bouteille d'un litre très propre, ce premier quart, le deuxième quart sera appelé: Air, le troisième: Eau et le dernier: Terre. Evitez de distiller jusqu'au sec, car des résidus de “tête de mort” peuvent subsister: jeter ce résidu de quelques ml. Mettez vos quarts dans 4 bouteilles différentes et bien propres.

Nettoyez s'il y a lieu la cornue pour la deuxième distillation et réitérez ce processus 4 fois. Tous les quarts de même nature sont mélangés, à la fin vous devrez avoir 1 litre de “Feu”, 1 l d’“Air”, 1 l d’“Eau”, 1 l de “Terre”. Bouchez très convenablement ces bouteilles. Il est évident que plus on réitérerait ce processus, plus la qualité de l'alcool serait supérieure, toutefois il s'agit là d'un travail “d'Hercule” et on peut se contenter de cette étape, voire du Spiritus Vini du paragraphe précédent.

Il est évident qu'une deuxième distillation par 4 donnerait le feu du feu, l'air du feu,... jusqu'à terre de terre, ce qui n'est pas sans nous rappeler les tablettes Enochiennes et les 16 clefs correspondantes, sur lesquelles nous reviendrons dans un ouvrage ultérieur.

Utilisation immédiate de la distillation par "quatre" : si l'on désire une résonance plus élaborée qu'avec le Spiritus Vini, on pourra utiliser le Feu pour des élixirs de plantes à base de graines ou fleurs, l'Air pour les feuilles, l'Eau pour les tiges, la Terre pour les racines.

Par exemple, si on désire un élixir de racines de garance tinctoriale (signature martiale, ♂), on peut bien sûr utiliser le Spiritus Vini, mais encore mieux la partie Terre de celui ci.

Pour un élixir de tiges de prêle: Spiritus Vini (noté S. V.), ou Eau du S.V.

Pour un élixir de fleurs de camomille (signature solaire, ☉) : S. V. ou Feu du S.V., etc.

Chacun bien sûr doit choisir la voie qu'il désire en fonction de son temps disponible. Et surtout, ne pas croire que le résultat peut s'obtenir en quelques jours. Patience et persévérance sont les clefs de l'alchimie!

2) Distillation philosophique de l'eau: début des travaux sur le Gur et l'Archéus

Compte tenu de l'importance primordiale de ce travail et de ses extensions nombreuses, tant en Magie, en Alchimie qu'en Thérapie, et plus particulièrement pour l'élaboration d'élixirs au rouge, puissamment enrichis en Feu, il est adéquat d'aborder dès ce chapitre le travail du Gur et de l'Archéus, étant donné le temps nécessaire pour le réaliser. Voici les premières étapes à respecter si l'on désire des résultats sûrs et tangibles.

Nous éliminerons par contre les méthodes peu sûres des anciens, ou tout simplement inadaptées au citoyen moderne, comme ramasser de la rosée avec des draps tendus dans les champs!

Les méthodes proposées seront moins prosaïques, mais plus efficaces à notre époque.

Ramasser dans un ou plusieurs récipients propres, en une ou plusieurs fois, entre 20 et 40 litres d'eau de pluie (en période d'orage de préférence), ou ramasser de la neige, si le lieu et le climat s'y prêtent. S'il s'agit d'eau de pluie ramassée à partir d'une gouttière, ATTEN-

DRE AU MOINS 1 À 2 HEURES AVANT DE RÉCOLTER l'eau afin que le toit soit bien lessivé de ses scories et pollutions diverses. Le travail qui suit ne comporte aucune difficulté à caractère technique mais exige d'avoir des récipients ou des bouteilles TRÈS PROPRES ET DE TRAVAILLER MÉTHODIQUEMENT.

Préparer des bouteilles en verre de 1 l, 1,5 l ou 2 l en les nettoyant très convenablement (les rincer au minimum à l'eau distillée du commerce et de préférence avec de l'eau de pluie préalablement filtrée puis 2 à 3 fois distillée au ballon ordinaire). Découper des petits carrés d'étoffe (non pelucheuse) d'environ 10 cm x 10 cm (style vieux draps), autant que de bouteilles à remplir, et procurez-vous des élastiques, les bouteilles ne devant être bouchées que par ces carrés d'étoffes maintenus par un élastique. Celles-ci une fois remplies, seront idéalement stockées à l'abri de la lumière et à température constante de 20 à 25°C.

Ceci dit, filtrer soigneusement à l'aide d'un double filtre à café, ou avec du coton votre eau ou neige fondue récupérée, afin d'éliminer toutes traces de feuilles, tiges, terre...

Ceci fait, il faudra attendre au moins 7 à 12 lunaisons avant de travailler cette eau. Plus on attend et meilleur sera le résultat! Ainsi certaines eaux que j'ai travaillées avaient plus de 3 ans de "mûrissement". Vérifiez de temps en temps (1 fois par mois) que l'une de vos bouteilles ne sent pas la pourriture, mais si vous travaillez comme indiqué, normalement tout doit bien se passer.

Au bout de quelques semaines à quelques mois, vous verrez une substance beige très claire se déposer au fond de vos bouteilles, elle ne doit pas être confondue avec d'éventuels champignons style Mycelium à l'allure de coton hydrophile dans l'eau, flottant en général entre deux eaux. Si vous observez cela, votre eau sera alors à jeter. La substance beige très claire se nomme le Gur, elle a des propriétés très spéciales qui vous paraîtront sûrement fantastiques, que nous verrons plus loin, page 104. Toutefois il faut insister sur le fait que cette substance est très difficile à récupérer, que les quantités sont infimes, et que si les travaux sur l'Archéus donnent des résultats quasi certains, les travaux sur le Gur sont aléatoires, délicats et réclament une infinie patience.

Après un minimum de 7 à 12 semaines de "mûrissement" de votre eau de pluie ou de neige, procurez-vous une ou plusieurs cornues d'un litre au minimum, voire plus si vous en disposez. Sachez qu'à

partir de ce moment, les récipients que vous utiliserez devront être d'une extrême propreté, donc soigneusement rincés avec de l'eau de pluie 2 à 3 fois distillée (aux ballons classiques et pas à la cornue, car il s'agit d'eau de rinçage). Il faut exclure les eaux de robinets pour rincer votre verrerie, sauf pour un premier rinçage et dans ce cas un deuxième rinçage doit suivre à l'eau de pluie bi ou tridistillée.

L'idéal sera de partir de 40 litres d'eau de pluie ou neige "mûrie", mais on peut partir de beaucoup moins. Pour des raisons techniques, nous décrirons le processus avec 4 l d'eau et une cornue d'1 l. Chacun se devant d'adapter ce travail en fonction de son matériel et de la quantité d'eau "mûrie" à sa disposition; vous devrez réitérer x fois ce travail.

Chacun doit rester libre de présenter son travail comme il l'entend; toutefois j'insiste une nouvelle fois sur la nécessité de suivre une méthode rigoureuse: procurez-vous pour cela moult étiquettes afin de marquer convenablement chacun de vos récipients!

E) Alcool absolu et Menstrum de Kerkring

1) Technique d'obtention de l'alcool absolu

Se procurer chez un droguiste ou un revendeur de produits chimiques un bon kilo de carbonate de potassium. Utiliser un ballon qui ne servira par la suite qu'à ce type de manipulation, car la plupart des sels de ce genre endommagent grandement la verrerie.

Porter à 300 - 350°C durant 2 heures dans un four ad hoc le carbonate, afin qu'il soit bien desséché. Mettez votre alcool dans le ballon, et remplissez-le de carbonate encore chaud jusqu'à ce que le liquide dépasse de 3 à 4 cm le sel de carbonate. Le ballon rempli de carbonate et de Spiritus Vini à 95° sera laissé au repos à la température ordinaire durant une semaine environ. Cette manipulation est appelée cohobation du sel sur l'alcool.

Nous verrons plus tard que la cohobation est une manipulation importante pour les travaux sur les sels de plantes. Après une semaine de cohobation environ, distiller lentement au bain-marie jusqu'au sec, afin qu'il ne reste plus que le sel dans le ballon; tester votre alcool, il doit titrer au moins de 97,5 à 98°. Récupérez le carbonate et recalciinez-le comme dit précédemment.

Réitérez le même type d'opération: calcination du carbonate, cohobation de l'alcool sur celui-ci durant une semaine. Distiller lente-

ment si possible jusqu'au sec, récupérez le carbonate, recalcinez-le, et surtout conservez-le précieusement jusqu'à plus amples renseignements sur ce sujet (nous verrons que ce carbonate nous sera utile pour la fabrication de "l'eau des Anges"; voir à "Huile des Anges: obtention d'un Ens Végétal", page 156). Au bout de deux cohobations, votre alcool atteindra 99, voire 99,5°. Il est difficile de faire mieux, toutefois une troisième cohobation suivie d'une distillation permettra d'atteindre 99,8-100°. Avec le savoir-faire et la répétition, vous aurez peut-être un jour la surprise d'obtenir de l'alcool titrant 100,5-101°. Vous serez alors passé dans la *réalisation alchimique* de votre alcool absolu.

Remarque 1 : au contact de l'alcool, le carbonate s'affine, aussi gardez, si possible, toujours le même carbonate car plus il aura subi de cohobations, plus il deviendra évolué.

Remarque 2 : il est possible que vous observiez une coloration jaune pâle, jaune d'or, voire jaune orangée, à la première ou la deuxième cohobation : ce sera là votre première expérience authentiquement alchimique, car cela signifie que l'alcool a soutiré le soufre du carbonate, c'est-à-dire son huile (l'existence de cette huile n'est absolument pas admise pour un chimiste)! Toutefois cette coloration n'apparaît que si la cohobation dure au moins une semaine. Il s'agit là d'un résultat annexe, sans intérêt pour la suite des opérations, mais fort intéressante en soi. Pour les curieux de Sciences: soutirez 100 à 200 ml de cet alcool que vous distillerez dans un petit ballon, distillez lentement jusqu'à ce qu'il ne reste plus que 5 à 10 ml dans votre ballon, regardez la couleur de ce résidu, elle pourra varier de jaune orangée à rouge rubis. Récupérez dans un flacon et mettez quelques gouttes de cette "liqueur" sur vos doigts, le toucher apparaîtra légèrement gras, ne consommez pas ce soufre minéral, car il n'est pas philosophique (le sel utilisé étant non philosophique).

2) Technique d'obtention de l'Alcool Philosophique

Procurez-vous un plat en pyrex avec un couvercle assez hermétique, celui ci devra pouvoir supporter la chaleur d'une plaque électrique poussée au maximum. Achetez en droguerie ou chez un marchand de produits chimiques un bon kilo de chlorure d'ammonium.

Ce chlorure d'ammonium du commerce est chimique donc impur et non philosophique. Nous allons donc purifier ce sel par une sublimation¹³, avant de le rendre philosophique.

Étalez une couche d'environ 1 à 2 cm de ce sel au fond du plat, mettez le couvercle en place et chauffez assez fort. Au bout de quelques minutes des fumées blanches apparaissent : une partie du sel est en train de se sublimer. Ne soulevez pas le couvercle à ce moment-là et ne respirez pas les vapeurs qui sont TOXIQUES. Un dépôt de sel "en croûte" va avoir lieu sur les parois. Quand les fumées auront pratiquement disparues et que le couvercle et les bords latéraux seront recouverts de cette croûte de sel, arrêtez le chauffage. Attendez le refroidissement naturel. Muni d'une spatule ou d'un couteau, grattez et récupérez les parties de sels brillantes déposées sur les parois et qui sera notre "sublimé n° 1". Au fond du récipient, subsiste des scories noires mélangées à du sel gris sale : jetez cette partie là mais récupérez par contre les parties de sels non grisâtres qui ne se sont pas sublimées pour une prochaine sublimation (mettez le avec le "sublimé n° 1". Recommencez cette opération 3 fois. Après avoir sublimé 3 fois, normalement une nouvelle sublimation ne devrait laisser aucune trace de scories noires. Votre sel est prêt à l'emploi pour être cohobé avec l'alcool à 100° obtenu au précédent paragraphe.

Le Spiritus Vini à 100° étant prêt ainsi que le sel : à la nouvelle lune mélanger 4 parts de sel ammoniac en poids et 10 parts d'alcool à 100°, enfermer le tout dans un ballon rodé étanche. Mettre en macération ou cohobation à 40-42°C, en couveuse ou sur une plaque de radiateur à température constante. Agitez une fois par jour. Surveillez la couleur : les reflets et les couleurs de l'alcool peuvent varier en fonction des phases de la lune. Si tel est le cas, on laisse la macération se continuer durant une deuxième lunaison, sinon on arrête la macération. Distiller TRÈS LENTEMENT en circuit fermé très hermétiquement (voir montages ci-inclus pour travaux en atmosphère sèche, page 245). Récupérez le sel et séchez-le à faible température (100 à 150°C, sinon il se sublime et émet des vapeurs nocives). Notez-le "macéré n° 1", conservez-le dans un flacon étanche, pour d'autres éventuelles macérations. Reprenez la partie liquide, et redistillez la 2 fois très lentement (à la cornue cette fois, ce sera préférable). Température du bain : 65 à 70°C.

Remarque : ne mettez jamais un sel avec de l'alcool dans une cornue car la récupération de ce sel devient impossible à moins de casser la cornue, compte tenu de la forme de ce récipient. Par contre pour

13. Sublimation: passage de l'état solide à l'état gazeux sans passer par la phase liquide.

les liquides purs, tels le Spiritus Vini à 95°, l'eau (quel que soit son degré d'avancement), l'alcool absolu, ou le menstrum de Kerkring, la cornue est vivement conseillée.

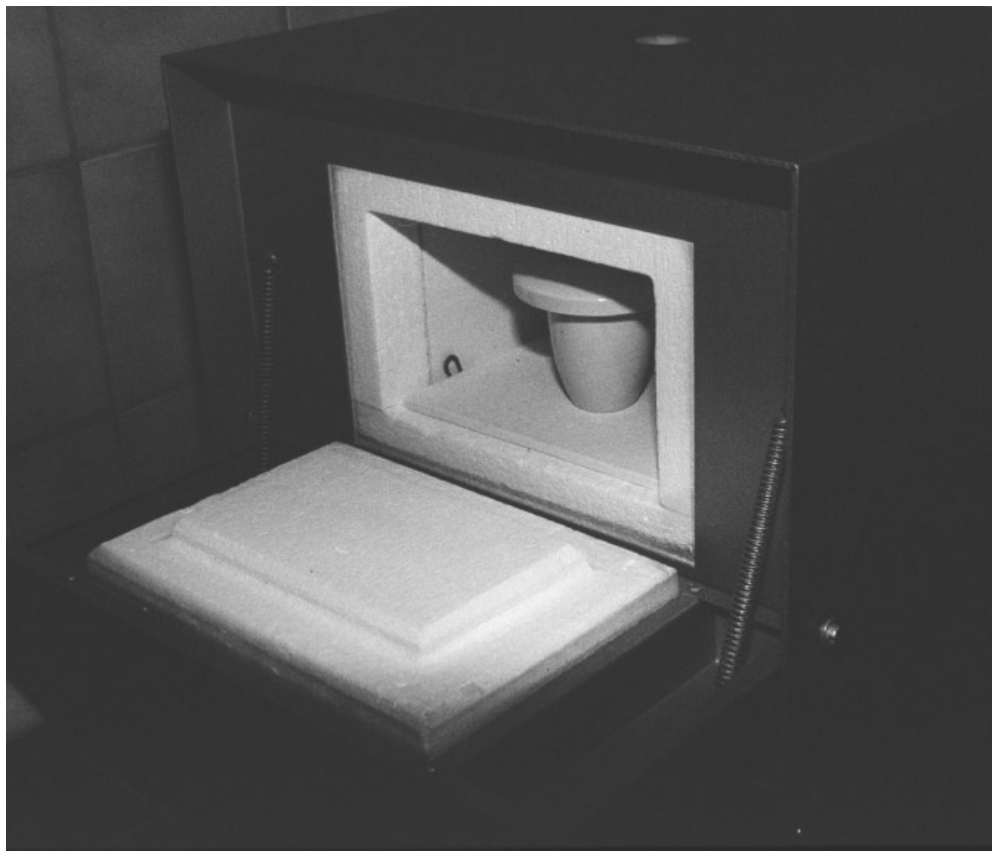
À l'issue des 3 distillations ci dessus mentionnées, le menstrum de Kerkring est terminé. Celui-ci pourra servir plusieurs fois, mais on ne doit jamais l'utiliser dans d'autres règnes que celui pour lequel il a été utilisé la première fois. Donc si vous désirez travailler dans le végétal et dans le métallique, il faudra fabriquer deux menstra.

Propriétés du Menstrum de Kerkring: dans le métallique, ce menstrum vierge pourra extraire les huiles des oxydes de métaux convenablement préparés de l'Antimoine (huile rouge), du plomb, de l'étain, du fer et du cuivre. Dans le végétal, il porte à son PLUS HAUT DEGRÉ tout élixir et pierre (solide ou liquide) élaborés de cette manière, (voir chapitre "Alchimie Planétaire", page 113, pour de plus amples détails).

Tableau 4: résumé du chapitre

Matière de départ :	30 l de vin ordinaire à 12°	Spiritus Vini 95°	Spiritus Vini 95° sur du carbonate de calcium
Processus :	7 distillations successives	Distillation par “4” philosophique	2 cohobations et distillations
Résultat :	3 l de Spiritus Vini à 95°	4 parties : △ △ ▽ ▽ pour utilisation plus spécifique et plus poussée (sur graines, tiges, feuilles, racines ou fleurs) On peut réitérer les distillations par 4 et obtenir 16 sous-éléments	Acool absolu à 100° (non philosophique) Si celui ci est cohobé sur du NH₄Cl sublimé on obtient de l’Alcool Philosophique (100°)
Utilisation ¹ :	Elixirs planétaires au blanc et quelques possibilités d’elixirs au rouge thérapeutiques, mais peu initiatiques. Utilisation en magie planétaire simple. Pierre liquide ou solide de niveau peu élevé	Magie Enochienne Élémentale	Élixirs au rouge initiatiques. Pierre liquide ou solide de bon niveau. Magie planétaire élaborée et “puissante” (pour le végétal)

1.Remarque : pour les niveaux Kabbalistiques atteints, voir le tableau 3, “Élixirs et niveaux kabbalistiques”, page 75.



Four à émaux

Ce type de four peut atteindre 1100°C. Son réfractaire en céramique frittée permet un bon isolement jusqu'à 1000°C. Très utile pour calciner plusieurs sels en même temps, (mais à ne pas utiliser pour la première calcination, qui doit se faire à l'air libre, avec un réchaud à gaz).

Compléments techniques sur le matériel

A) Introduction

Comme vous avez pu le constater au cours du chapitre précédent, il a été mentionné à plusieurs reprises deux appareils techniques qui sont, d'une part le four, et d'autre part la couveuse. Ceci exige, bien entendu, quelques lignes complémentaires d'explications, qui ne sauraient être exhaustives compte tenu de la diversité d'appareils et de marques possibles. Nous nous en tiendrons donc à des explications qui intéresseront avant tout l'étudiant alchimiste désireux d'avancer, même avec un budget restreint.

B) Le four

À une certaine étape du travail dans le végétal, appelé travail sur le Sel (développé complètement au chapitre sur l'Alchimie Planétaire), le praticien sera confronté à la nécessité de se procurer un système de chauffage idoine pour calciner les résidus de plantes provenant des extractions au soxhlet, ou encore de macérations à l'alcool, en couveuse, de la plante séchée. Le travail sur le Sel ne doit absolument pas être négligé car il est une clef extrêmement précieuse pour aboutir aux travaux sur les pierres, et, même si l'étudiant en alchimie végétale ne désire pas aller si loin, il faut que le sel soit présent en certaine quantité pour que ses élixirs atteignent une certaine puissance alchimique et qu'ils renferment la matrice porteuse des énergies de la Terre. Nous verrons donc les différentes possibilités pour réussir les calcinations.

Si l'on souhaite ne fabriquer que des élixirs simples et peu initiatiques, voire uniquement thérapeutiques, le bon vieux "camping gaz" peut suffire pour obtenir les sels (qui, dans ce cas, n'ont pas besoin

d'être en grande quantité). De toute façon, quel que soit l'objectif visé, cet accessoire reste très précieux dans la première phase d'une calcination où la plante est simplement brûlée à l'air libre, ce qui dégage force odeurs et fumées! Même si l'on possède un four, il est absolument déconseillé de pratiquer cette première phase dans celui ci: le risque est grand de l'endommager par les abondantes fumées grasses qui se répandent et qui imposent d'ailleurs d'exécuter cette opération dehors, à l'air libre et pas "en appartement" au risque de s'asphyxier et d'effrayer ses voisins! La raison en est simple: malgré une minutieuse extraction puis distillation des résidus de plantes imbibées d'alcool, ceux ci renferment encore un taux non négligeable de Soufre et d'huiles diverses.

Dès que l'on aborde la deuxième calcination des cendres grises, ces désagréments disparaissent quasiment, et si l'opérateur désire travailler alchimiquement, il DEVRA COUVRIR SON CREUSET avec un couvercle adéquat, afin de ne pas perdre la précieuse poudre blanche qui va se déposer au sommet de la cendre. Rappelons donc, que si l'on désire travailler avec de faibles quantités de Sel et que l'on ne cherche pas obligatoirement à élaborer (en tout cas dans un premier temps) des élixirs puissants, vous pouvez utiliser le système du camping gaz. Ce système est évidemment peu coûteux, mais le blanchiment des cendres étant extrêmement long (au moins 7 à 8 heures à feu maximum), il vaut mieux prévoir un stock de cartouches de rechange. Ce système de chauffage, s'il est peu coûteux, exige par contre une certaine vigilance et donc une présence physique dans le laboratoire et surtout beaucoup de patience...

1) De la nature du creuset pour les calcinations

Qu'il utilise un four ou un camping gaz, l'opérateur, à un certain stade du travail sera confronté strictement aux mêmes problèmes. Quelle que soient les plantes travaillées, lors des premières calcinations, la nature du creuset n'est pas d'une importance primordiale: de grands creusets en terre cuite, bon marché, peuvent faire l'affaire. Mais dès que l'on désire blanchir le sel (de n'importe quelle plante) et encore plus travailler le Sel du Soufre, ces creusets seront confrontés à la nature très alcaline de ces sels et la plupart seront irrémédiablement attaqués. Les classiques creusets de porcelaine vernissés en surface, à l'intérieur, se détériorent très vite, à moins d'enlever à la meule leur vernis brillant. Confronté durant de longs mois pour ne pas dire des années à ce problème, il m'est apparu nécessaire d'en parler en

Creusets



Silice

Nickel

Alumine

Porcelaine émaillée

Thermalumine

détail, car si l'on souhaite travailler à un niveau Alchimique il faut impérativement résoudre cette question dans les plus brefs délais, afin de travailler dans des conditions optimales sans pour autant dépenser des fortunes colossales! Les échecs autant que les réussites dans ce domaine pouvant avoir une vocation pédagogique, il sera mentionné autant les expériences réussies que ratées. Six types de matériaux ont été utilisés au cours de 10 années de travail, certains abandonnés de suite, d'autres sont encore utilisés à l'heure actuelle.

1) Les creusets en nickel se percent très rapidement et ne résistent pas à l'alcalinité¹⁴ des sels de plantes.

2) Les creusets en silice, certes très résistants au choc thermique¹⁵, sont rapidement "rongés" par l'alcalinité des sels, on s'en rend rapidement compte par l'aspect opaque qu'ils acquièrent au fur et à mesure qu'ils sont utilisés. Autrement dit, de la silice s'associe progressivement au Sel travaillé.

3) Les creusets en thermalumine seraient assez bons vis-à-vis de ces sels, mais leurs porosités les rendent difficiles à nettoyer. Ils supportent par contre fort bien les fortes températures (jusqu'à 1500° C).

14. Une solution aqueuse de sel de plante accuse un Ph entre 12 et 14!

15. Ces creusets peuvent résister à des variations brusques de température de 1000°. C'est pourquoi dans certaines distillations exigeant un chauffage à la flamme vive on utilisera des ballons en silice, mais ceux-ci sont horriblement chers tout en étant aussi fragiles aux chocs que les ballons en pyrex.

4) Les creusets en terre cuite n'ont été utilisés que pour les premières calcinations car ils sont difficiles à nettoyer du fait de leur granulation. De plus, les molécules d'eau s'infiltrent très aisément dans la structure argileuse, ce qui nécessite d'utiliser de fortes températures (600 à 800° C) pour les sécher! À titre indicatif le thermalumine se comporte un peu de la même façon vis-à-vis de l'eau.

5) Les creusets en porcelaine sont bien entendu les plus courants et leurs durées de vie peuvent être fantastiques dans certains cas, s'ils ne terminent pas cassés suite à un choc! Nous avons dit antérieurement que le vernis brillant était attaqué au cours du temps et que donc pour des travaux sur la pierre végétale, il était préférable de les éviter. Toutefois, si l'on a un matériel adéquat, ils peuvent être meulés afin d'enlever le vernis interne. L'inconvénient de cette manipulation est qu'il faudra faire preuve d'habileté pour ne pas casser mécaniquement le creuset, ce qui peut pour les moins doués se terminer en crise de nerf! Par contre il y a lieu de souligner que ces creusets s'attaquent assez lentement et peuvent être utilisés avec bonheur pour des travaux de moindres importances où l'on peut se contenter de quantités réduites de Sels.

6) Les creusets en alumine (Al_2O_3) ont été testés pour les travaux sur le Sel de Soufre et se révèlent avoir un très bon comportement face à l'alcalinité des sels de plantes et une excellente résistance aux chocs thermiques. De plus ils peuvent supporter les très hautes températures (1500 à 1800°C). ATTENTION: ces creusets ne supportent pas la fusion alcaline, aussi il est préférable de ne pas les chauffer trop fort surtout avec du sel de soufre dedans, le maximum de 600°C ne doit pratiquement jamais être dépassé! Il est bon de savoir de toute façon que les sels de soufre sont fragiles et qu'ils sont bien plus volatils que les sels du Sel.

Remarque: Il est signalé, par certains opératifs, que l'aluminium est un métal toxique à éviter absolument dans le travail alchimique, tant végétal que métallique. Ceux qui opèrent activement en alchimie pourraient donc s'étonner de l'utilisation de l'alumine, dont la formule chimique renferme effectivement 2 atomes d'aluminium, ce serait oublier l'extrême inertie de cette molécule qui ne se scinde que bien au-delà des 2000°C. On ne doit donc pas craindre, en alchimie métallique, la moindre pollution des produits de fusion à base d'antimoine et de divers oxydes (travaux sur les régules d'antimoine). L'auteur a lui-même travaillé à l'université durant plusieurs années sur des alliages à base d'antimoine, fort agressifs au niveau des instal-

lations. Ces alliages furent toujours placés dans des creusets en alumine, et des techniques aussi sophistiquées que le microscope électronique à balayage ou la microsonde de Castaing¹⁶ ne détectèrent pas la moindre trace d'aluminium ou d'alumine dans les alliages étudiés!

7) Bien entendu si la fortune vous sourit le creuset en platine reste idéal pour tout, sauf pour le porte monnaie! Il est bon de savoir par contre que les creusets en alumine sont plus chers que les creusets en porcelaine, mais les premiers résolvent à peu près 90 % des problèmes au niveau des travaux sur le Sel, tant dans le végétal que dans le minéral. L'investissement en vaut la chandelle!

2) Type de four à se procurer pour les travaux sur le végétal

Le four à émaux reste idéal, mais disons de suite qu'il ne convient pas pour toutes les opérations d'alchimie métallique dont les techniques sont très proches de la métallurgie physique actuelle. Des fours de type cylindrique sont nettement plus appropriés pour cette forme d'alchimie mais le but de ce travail étant d'exposer quasi exclusivement l'alchimie végétale, il ne sera pas fait mention des techniques du métallique.

Les fours à émaux sont aisés à trouver et ne nécessitent pas de passer par des magasins spécialisés. Toutefois, là encore, le praticien alchimiste désirant se lancer dans un tel achat ne devra pas le faire à la légère, car les prix peuvent varier (pour des tailles raisonnables en fonction de nos types de travaux) entre 3500 FF et 10000 FF selon le degré de perfection du four. Le néophyte en la matière doit savoir qu'à capacité du four égale, les différences de prix dépendront de son type de régulation de chauffage et de la présence éventuelle d'un système de mesure de température. Si l'on est bricoleur et un peu électronicien, on pourra installer ces dernières fonctions soi-même, ce qui abaissera sensiblement le coût de l'appareil.

1) Si vous désirez mettre moins de 3000 à 4000 FF. Achetez ce que l'on appelle un petit four "nu" qui se branche en "tout ou rien" directement sur secteur 220 volts. Procurez-vous un régulateur électrique qui permettra un chauffage plus régulier et d'utiliser toute la plage de températures du four (entre 50 et 900°, et même jusqu'à 1100°C pour

16. Ces deux techniques extrêmement élaborées permettent de détecter des concentrations de l'ordre de quelques parties par millions de n'importe quel métal.

certains). Si vous désirez travailler en dessous de 650°C, vous pouvez acheter un thermomètre à mercure haute température.



Surtout ne JAMAIS DÉPASSER cette température avec le thermomètre plongé dans le four, le plus grave n'étant pas qu'il se casserait, mais que vous pollueriez VOTRE LABORATOIRE AVEC DES VAPEURS DE MERCURE TRÈS DANGEREUSES À RESPIRER MÊME EN PETITE QUANTITÉ. Si vous ne savez pas bricoler une protection type coupe-circuit avec fil d'aluminium (fusion de l'aluminium = 650°C), NE TENTEZ PAS CETTE EXPÉRIENCE.

Vous pouvez par contre vous procurer un thermocouple de température, qui est un montage comprenant un boîtier de lecture digitalisé en °C et une tige appelée sonde de température en précisant que le thermocouple interne sera en nickel-nickel-chrome ou en platine-platine rhodié. Ces thermocouples sont vendus tout fabriqués mais il en existe de nombreuses sortes! Aussi il pourra être bon de vous renseigner auprès de la société Adamel Lhomargy¹⁷ ou auprès de l'auteur.

2) Si les problèmes de thermocouples vous paraissent insurmontables, vous pouvez moyennant quelques finances de plus, acheter directement un four qui en sera pourvu, autrement dit, qui vous indiquera directement la température sans passer par le montage décrit précédemment. Compter alors pas moins de 5000 FF pour cet achat. Il vous faudra alors étalonner votre four pour commander la régulation électronique en fonction de la température désirée, ce qui somme toute est assez simple.

3) Si par contre vous désirez éviter tout désagrément, y compris le problème de l'étalonnage qui vous rebute, et que financièrement vous pensez pouvoir y mettre à peu près 8000 à 10000 FF, vous vous procurerez alors un four entièrement digitalisé, avec température programmable au degré près. Un tel investissement ne se justifie que si vous ne vous sentez absolument aucune vocation de technicien, et surtout si vous pensez vous engager très sérieusement durant de nombreuses années pour la recherche Alchimique. Que le débutant sache également que le four dont il est question dans cette dernière rubrique

17. Spécialisée en fours et thermocouples pour tout travaux de type métallurgique. Adamel Lhomargy SA, division instruments, 15 avenue Jean Jaurès, BP 238, F-94203 Ivry sur seine. Tél : 01 46 70 11 80.

peut également servir pour un certain nombre de travaux en Alchimie Métallique. Le Four à émaux ayant une certaine faculté d'adaptation il admet, tout autant que le four cylindrique, des fusions métalliques, son revêtement réfractaire intérieur supportant certaines fusions mais pas toutes! Que le lecteur veuille bien excuser ces quelques détails qui pourront paraître fastidieux et bien éloignés de toute contingence spirituelle. L'expérience montre que ces détails techniques, souvent passés sous silence car ne faisant pas réellement parti du discours Alchimique, s'avèrent très précieux, le moment venu, pour le néophyte. Ils permettront aussi de choisir beaucoup plus facilement une voie de recherche plutôt qu'une autre en Alchimie.

C) La couveuse ou étuve

Ce chapitre consacré aux “compléments techniques” n'est pas le lieu pour s'étendre trop longuement sur des descriptions d'expériences concernant l'élaboration d'élixirs planétaires et de Pierres végétales. Mais pour comprendre l'importance primordiale de cet appareil, il est nécessaire d'exposer un minimum de théorie alchimique. Si un futur praticien en Alchimie se sent techniquement peu à l'aise avec la verrerie de laboratoire, ou rencontre des difficultés pour installer et gérer un système de refroidissement à l'eau courante pour ses distillateurs et soxhlet, alors la suite de ce chapitre doit particulièrement attirer son attention (surtout si de plus son budget est très limité).

I) Opérations alchimiques techniquement simples

Si l'utilité d'un four peut sembler discutable pour qui ne désire pas s'investir dans une recherche alchimique exhaustive, il n'en va pas de même pour ce qui va suivre qui devra être parfaitement assimilé par le débutant, quelque soit son orientation spirituelle (Kabbale ou Alchimie) et sa compétence technique.

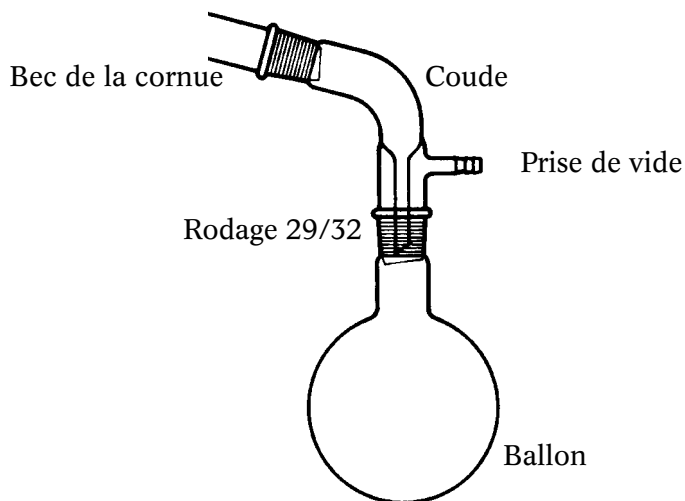
En ce qui concerne le travail sur le végétal, on peut affirmer qu'une couveuse (ou étuve), des cornues, ainsi que des bocaux de conserve à fermeture hermétique suffiront pour obtenir les meilleurs résultats, même dans le cas d'élaboration d'élixirs au rouge de type franchement alchimique et initiatique. Pour ma part, après avoir longuement travaillé avec des soxhlets et des distillateurs classiques, je m'oriente de plus en plus vers cette voie qui est, pourrait-on dire ROYALE pour les patients et les “curieux de l'Art”.

La technologie actuelle nous apporte le confort et la sécurité dans nos travaux de laboratoire et nous permet, grâce aux régulateurs électroniques, de maintenir pendant plusieurs mois des températures très stables aux cours de certaines opérations alchimiques particulièrement délicates. En d'autres temps, il aurait fallu réaliser de telles expériences au fumier de cheval! Si tout alchimiste ne peut que ressentir une certaine nostalgie de ces époques révolues, les vertus hypothétiques du "fumier" semblent désormais bien désuètes en face de nos outils modernes à condition que ceux-ci servent notre Art... et non pas notre propre impatience!

Les résultats obtenus, soit par divers opérateurs connus, soit par d'autres alchimistes solitaires de notre époque, montrent parfaitement que plus une opération est menée avec lenteur, meilleur en est le résultat.

Si dans les élixirs réalisés par la technique des extractions au sohxlet, les sels obtenus par des calcinations très rapides ont un intérêt non négligeable pour qui désire avoir "rapidement" des résultats, (se reporter au paragraphe "Méthode rapide", page 122), il n'en est pas moins vrai que cette rapidité se paye par une moindre qualité "alchimique" de l'élixir obtenu. L'Alchimiste se doit d'imiter Mère Nature et sa lenteur. La Nature n'est pas avare de ses pouvoirs pour qui sait attendre et observer. Parfois on pourra avoir la surprise d'obtenir quelques "petits miracles" grâce à sa patience car Mère Nature sait remercier de ses bienfaits bien plus que ce que l'on aurait osé lui demander...

En résumé donc, si cette voie vous attire, faites vous fabriquer 3 à 4 cornues chez un verrier. Des cornues d'un litre sont idéales et ne nécessiteront pas des récipients hors de proportion pour les bains-marie! Avec ces cornues, pour obtenir votre Spiritus Vini, partez obligatoirement d'eau de vie et non pas de vin ordinaire, à cause des problèmes de nettoyages des cornues (dont l'intérieur est très peu accessible aux goupillons!). Certes l'eau de vie coûte plus cher à l'achat, mais la distillation du vin nécessite un appareillage plus sophistiqué (ballons et distillateurs), tandis qu'à la cornue il suffit de lui adjoindre un récipient simple comme un erlenmeyer ou un bécher pour récupérer le distillat. Éventuellement, pour éviter toutes odeurs d'alcool, on peut rajouter un coude avec rodage 29/32 pour relier le bec de la cornue à un Erlenmeyer ou un ballon, sans oublier quelques clips de serrage pour bien maintenir l'ensemble. Dans ce cas il faudra



faire très attention aux surpressions éventuelles et donc ne pas fermer complètement le montage tant que l'équilibre thermique n'est pas atteint. Le mieux serait d'utiliser un coude muni d'une "prise de vide" laissée à l'air libre, ce qui élimine d'office tout risque de surpression et donc de casse...

Dans ce type de montage, les statifs, pinces et noix d'accrochage sont inutiles, ce qui simplifie à l'extrême la manipulation d'autant qu'il n'est nul besoin d'eau de refroidissement. Ainsi vous pouvez utiliser n'importe quelle pièce ou local non pourvu d'eau courante. Cinq distillations lentes à la cornue pourront suffire pour obtenir un Spiritus Vini. Financièrement on économise sur l'électricité et le matériel et sans être perdant au niveau temps. N'oubliez pas non plus que grâce aux seules cornues, vous pourrez également travailler sur l'Archéus. Il est évident que les cornues ne résolvent pas dans l'absolu tous les problèmes, par exemple l'obtention de l'alcool absolu sera très délicate, ainsi que l'alcool philosophique, à cause des sels, quasi irrécupérables sans briser la cornue, Nous résumerons ces différentes voies et techniques dans un tableau qui permettra d'y voir plus clair (en fin de première partie).

2) Type d'étuve pour les travaux alchimiques sur le végétal

L'étudiant et praticien débutant en Alchimie doit savoir que l'étuve (ou la couveuse) sera un appareil incontournable à une certaine étape de sa pratique, tant dans le végétal que dans le métallique. Indispen-

sable mais pas universelle, surtout dans certaines voies métalliques où les cornues deviennent irrémédiablement inutilisables après certaines opérations. En alchimie métallique les problèmes techniques sont toujours plus aigus que dans le végétal, c'est pourquoi, il est illusoire de croire (sauf exception extrêmement rare) que l'on puisse commencer immédiatement dans cette voie sans avoir passé un minimum de temps dans le végétal. En effet le travail sur le végétal habitue le néophyte à des manipulations techniques qu'il retrouvera au niveau du métallique, mais avec des paramètres beaucoup plus délicats à maîtriser, quoiqu'en disent certains. D'autre part la partie théorique du végétal doit être assimilée, car c'est une clef extrêmement précieuse au niveau des principes d'assimilation et de compréhension. Certes le kabbaliste praticien sera très avantage pour la partie ORA, mais il devra malgré tout ne pas s'abuser en pensant pouvoir passer immédiatement au métallique, car les énergies manipulées sur le plan vital sont extrêmement puissantes et doivent être manipulées avec précautions. Le Végétal reste donc un passage obligatoire pour s'habituer aux énergies éthériques de la matière qui seront restituées au praticien qui ingère ses élixirs, en contrepartie de l'initiation de celle-ci. Ces deux voies sur le plan énergétique ont été suffisamment discutées au premier chapitre pour ne pas y revenir ici.

3) Étuve ou couveuse ?

Quelle que soit l'option choisie, si l'on désire acquérir un matériel fiable et de durée de vie relativement longue, avec une garantie de stabilité thermique quasi irréprochable, le débutant ne devra pas hésiter à "investir" un minimum de 2500 à 3000 FF pour un matériel neuf. Éventuellement, la couveuse pourra être trouvée d'occasion auprès de laboratoires de biologie animale ou de fermiers qui désirent s'en débarrasser. Dans ce cas il faut savoir, que neuve ou d'occasion, une couveuse ne peut travailler que sur une plage de température située entre 30 et 80°C. Souvent fabriquées en bois, l'alchimiste pourra être sensible à ce matériau plus noble et chaleureux que les alliages métalliques des étuves, toutefois le néophyte ne doit pas se laisser aller à cette sensiblerie car il en va de son budget tout autant que d'efficacité. L'inconvénient majeur de la couveuse est son manque de multifonctionnalité. L'avantage est que d'occasion, si on en trouve une, le coût sera très raisonnable, pour un petit budget. L'étuve aura par contre l'inconvénient d'être probablement plus onéreuse (compter environ 3000 FF en neuf), mais l'immense avantage de pouvoir